

# LE P'TIT JOURNAL

*Édition spéciale*



*Compagnons de Montréal*

# Dans cette édition

## RÉDACTION :

Kareen Guillaume

Dorian Keller

Chentale de Montigny

Avec la participation de l'équipe

## CONCEPTION GRAPHIQUE :

Dorian Keller

## IMPRESSION :

Imprimeur.Coop

Pour chaque article et chaque service, nous vous proposons des compléments d'information accessibles sur notre site Internet et sur notre page Facebook. Suivez toute notre actualité en ligne. Le P'tit Journal est le magazine de la communauté Compagnons de Montréal.

LE P'TIT JOURNAL  
EST IMPRIMÉ  
SUR DU PAPIER  
RECYCLÉ



3	Le p'tit édito
5	<b>HIER</b>
6	L'origine
8	Témoignages, la parole aux anciens
11	Dans le rétroviseur
13	Le P'tit Journal
16	Directeurs et directrice d'autrefois
17	<b>AUJOURD'HUI</b>
18	D'hier à aujourd'hui, un long chemin...
20	Nos équipes jour après jour
28	Il était une fois... L'Annexe
30	Rencontres...
36	D'un œil différent
37	Casino
38	Salon DI-TSA
39	<b>DEMAIN</b>
40	Où serons-nous dans 60 ans ?
41	Au programme de Compagnons
41	Racines
42	Ensemble
43	Vivre la différence
44	En vert et avec tous
46	<b>BONNE FÊTE COMPAGNONS</b>
50	Les bons vœux des membres
51	En terminant...

# Le petit édito

C'est toujours intéressant de regarder dans le rétroviseur et de réaliser le chemin parcouru. C'est ce que nous avons dû faire pour préparer cette dernière édition papier du P'tit Journal qui se veut un témoin des 60 années d'existence de Compagnons de Montréal et un tremplin vers son avenir. 60 ans : un succès retentissant pour un groupe communautaire autonome ! De grands événements ont jalonné le Québec pendant cette période : que l'on pense seulement à la construction du métro de Montréal, à l'exposition universelle Expo 67, à l'hydroélectricité de la Baie-James, aux deux référendums, à la tempête du verglas ou encore plus près de nous, au « printemps érable ». Tous, à leur manière, ont façonné le Québec. Et le domaine de la déficience intellectuelle n'est pas en reste.

Les années 60 sont celles de la Révolution tranquille qui trace les contours d'un nouveau visage social du Québec. Le vent de changement qui souffle sur la province est intensifié par la pression des groupes sociaux et bientôt l'État ne peut plus ignorer les difficiles conditions d'exclusion vécues par les orphelins institutionnalisés, ceux que l'histoire nommera « les orphelins de Duplessis ». Enfermés dans des institutions psychiatriques plutôt que des orphelinats pour des raisons purement mercantiles, plusieurs de ces enfants sont complètement démunis lorsque laissés à eux-mêmes une fois devenus adultes. Nombre d'entre eux présentent des difficultés cognitives ou une déficience intellectuelle allant de légère à lourde par manque de stimulation et de soins appropriés au cours de leurs jeunes années. Un homme, l'abbé Roger Roy, s'intéresse à eux. Entouré de quelques jeunes bénévoles qu'il a pu réchapper des hôpitaux psychiatriques pour leur faire apprendre un métier, l'abbé Roy accompagne ces orphelins maintenant adultes afin de les aider à trouver emploi, gîte et soutien. La corporation Compagnons Des Marronniers, qui deviendra Compagnons de Montréal en 1980, était née.

Les événements s'enchaînent : acquisition de résidences, élargissement de la mission et des programmes, ouverture des friperies, déménagements. Aujourd'hui, Compagnons de Montréal compte plus de 60 employés engagés, une bonne trentaine de bénévoles dévoués, un conseil d'administration moderne et diversifié, tous au service de plus de 300 usagers, accompagnés chaque semaine à travers une programmation de qualité, dans une approche de valorisation et d'autonomisation.

Lors du 50<sup>e</sup> anniversaire, le président de l'époque, Bernardin Rousseau, soulignait que Compagnons de



Montréal était « un lieu de passage pour certains, un milieu de vie pour d'autres et pour tous un lieu de rassemblement où il fait bon vivre ». C'est avec une fierté non dissimulée que l'on constate que c'est encore le cas aujourd'hui.

Les pieds sur terre, mais la tête dans les étoiles, l'équipe de Compagnons est résolument tournée vers l'avenir, toujours prête à relever les nombreux défis que rencontrent les groupes communautaires du secteur de la santé et des services sociaux, aujourd'hui comme demain.

Nous vous invitons à faire avec nous ce survol historique de Compagnons de Montréal, l'histoire d'un organisme bien ancré dans la société québécoise. Tantôt émouvants, tantôt drôles, les différents témoignages sont néanmoins tous authentiques.

Mais avant de tourner une nouvelle page, permettez-nous de remercier du fond du cœur toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont permis à Compagnons de Montréal de toujours se réinventer afin que sa mission demeure pertinente pour toutes ces personnes différentes dont on entend trop peu la voix.

Dernier P'tit Journal format papier. Tourné vers l'avenir et en respect avec son engagement écoresponsable, le bulletin de Compagnons de Montréal se lira dorénavant sous forme numérique.

Bon anniversaire Compagnons !

Youri Giguère  
Président

Chentale de Montigny  
Directrice générale

*Pour que nos différences soient notre plus beau point commun...*



# Hier



Feuilletons ensemble l'album souvenir de Compagnons. Celui des événements, des hommes et des femmes qui ont écrit l'histoire de notre organisme.



# L'origine Quand l'histoire dérape

Sans approfondir les détails sombres de cette part de l'histoire du Québec, il est difficile de parler des origines de notre organisme en passant sous silence l'histoire des orphelins dits « de Duplessis ».

Ouvert en 1950, le Mont-Providence (aujourd'hui l'hôpital Rivière-des-Prairies) est une école spécialisée dans l'éducation des enfants vivant avec une déficience intellectuelle. Les méthodes pédagogiques que développent alors les religieuses pour instruire les enfants, souvent confondus avec les malades mentaux, sont d'avant-garde. De nombreux orphelins ayant accumulé certains retards sont envoyés au Mont-Providence pour profiter de cet enseignement spécialisé. Or, en 1954, l'univers fragile des orphelins bascule. Pour des raisons budgétaires, ils font l'objet d'un faux diagnostic d'aliénation mentale.

Cette même année, l'école est en difficulté financière. Jusque-là, le Mont-Providence bénéficie des subventions du gouvernement fédéral, faussement informé qu'il s'agissait d'un hôpital. Or, en 1953, le fédéral, ayant constaté la vocation scolaire de l'institution, supprime son soutien financier. Les religieuses se retrouvent dans une impasse et font appel au gouvernement provincial.



C'est alors qu'une manœuvre autorisée par Maurice Duplessis, alors premier ministre du Québec, entraîne la transformation de l'école en asile. Le gouvernement de l'Union nationale, peu enclin à investir dans le domaine de l'assistance publique, conseille aux religieuses de modifier le statut du Mont-Providence afin de récupérer l'argent du fédéral. Ainsi, le 12 août 1954, les pensionnaires de l'école spécialisée se réveillent dans un hôpital psychiatrique.

Au lendemain de la conversion de l'école en un hôpital psychiatrique, les classes ferment et sont remplacées par des lits. Des enfants et des vieillards arrivent en provenance de Saint-Jean-de-Dieu : le Mont-Providence doit recevoir 1 000 patients souffrant de maladie mentale. L'histoire dérape.

En 1960, un groupe d'anciens du Mont-Providence se regroupe autour de l'abbé Roger Roy qui les prend sous son aile.

L'histoire d'amour de Compagnons de Montréal prend sa source à cette époque où le fondateur, l'abbé Roger Roy, intervient en regroupant ces jeunes et les guide vers ce mouvement d'entraide qui a ses premières assises au Centre Des Marronniers. Les efforts de l'époque visent l'intégration des membres dans la société afin d'assurer d'abord la satisfaction de leurs besoins primaires – gîte, nourriture, emploi – et ceux tout aussi importants d'appartenance, d'amour et d'humanité.

## L'abbé Roger Roy :



On ne peut célébrer 60 ans d'existence sans une pensée pour celui grâce à qui notre organisme a vu le jour. Il a fallu à l'abbé Roy un courage et une détermination hors du commun pour parvenir à créer une structure aussi généreuse et avant-gardiste

que le Centre Des Marronniers. Avec madame Gervais, alors travailleuse sociale, et sœur Gilberte Villeneuve notamment, ils ont bâti ce qui allait devenir souvent l'unique recours d'une génération d'enfants malmenés par la vie et si peu outillés pour survivre dans la société qui les avait déjà exclus, avant même qu'ils ne deviennent adultes. Sans les préparer à rien.

Le Centre Des Marronniers, futur Compagnons de Montréal, fut d'abord leur seul abri, petit havre de repos où ils pouvaient être écoutés, soutenus, formés. Où ils n'étaient pas jugés pour une différence qu'ils n'avaient pas choisie. L'abbé Roy, cet homme « à la santé fragile » mais qui ne se départissait jamais de sa bonne humeur, ainsi que le rappelle l'un des membres, Bernardin Rousseau, a probablement sauvé du naufrage ces enfants dont personne ne voulait. « Avec sa foi et sa volonté inébranlables, il savait nous donner confiance, nous accompagner. Il croyait en Dieu mais aussi en nous », poursuit Daniel Dumont, employé à Compagnons.

60 ans plus tard, à Compagnons, nous croyons toujours en nous, à la beauté et à l'importance de la différence, à la valeur de l'écoute, de l'autonomie et au pouvoir fabuleux d'un seul regard bienveillant.

# La genèse Compagnons



1960 : Compagnons, le commencement



1970 : Achat de la Villa Roger Roy de l'île Perrot



1977 : Reconnaissance officielle de la corporation de Compagnons Des Marronniers en tant qu'organisme sans but lucratif par le gouvernement du Québec



1980 : Déménagement au centre-ville de Montréal et modification du nom en Corporation Compagnons de Montréal



1991 : Acquisition de la maison Clément Lacroix



1995 : Création du comptoir alimentaire



1999 : Ouverture du centre d'activités

2000 : Achat de la résidence Jacques Gauthier



2004 - 2005 : Emménagement dans les locaux du presbytère de l'église Saint-Marc, et ouverture de la troisième résidence, la résidence Roger-Roy



2006 : Ouverture de la première friperie



2009 : La seconde friperie est ouverte

2010 : 50 ans. 40 collaborateurs, 4 500 personnes profitent de nos services. 48 000 repas chauds sont servis annuellement.



2014 : Vente de la villa

2015 : Changement de logo



2016 : Inauguration de la boutique L'Annexe



2016 - 2017 : Déménagement de l'organisme au 6365, rue de Saint-Vallier, dans l'ancien couvent des Petites Franciscaines de Marie



2018 : Prix d'Excellence du ministère de la Santé et des Services sociaux



2019 : Compagnons est finaliste au Gala du Prix ESTim, organisé par la Chambre de commerce de l'Est de Montréal.



2020 : Nous fêtons nos 60 ans ! Plus de 90 collaborateurs, 35 000 repas servis chaque année et 71 000 heures d'activités stimulantes



# Témoignages

## La parole aux anciens

Ils étaient là, quand l'aventure de ce qui allait devenir Compagnons de Montréal a débuté. Des orphelins, à qui il a fallu une force hors du commun pour faire sourire la vie. Ils ont aidé Compagnons autant que Compagnons les a aidés, au fil d'un parcours semé d'embûches. Pour ce numéro spécial, ils se sont racontés, ont offert leurs souvenirs, parfois douloureux. Ils témoignent également de ce qu'était Compagnons hier, et posent leur regard sur l'association aujourd'hui. Avec beaucoup d'émotions.

### Bernardin Rousseau, Le pionnier



**Il fait partie des membres fondateurs. 57 ans à Compagnons, dont 21 à la présidence. Il était aux côtés de l'abbé Roy et madame Gervais quand tout a débuté. Il avait 16 ans et sortait de l'institut Doréa. Plus chanceux que certains, il était soutenu depuis ses 4 ans par des parents adoptifs qui lui avaient offert une certaine éducation et surtout un ailleurs, le temps des fins de semaine et des vacances. Mais conscient du gouffre qui s'ouvrait devant ceux qui, n'ayant connu que ces institutions et hôpitaux, débarquaient désarmés et cassés dans la vie, Bernardin a contribué à bâtir le vaisseau Compagnons.**

« Nos gars, ils avaient grandi, ils ne voulaient plus être étiquetés « déficients », ils traînaient ça comme un boulet. Il fallait une relève, un suivi, quelque chose pour les aider, les encadrer. Il n'a jamais été question de les héberger, de créer une résidence. Non, l'idée c'était d'offrir un endroit où ils pouvaient venir trouver des activités, une aide matérielle, une écoute, des conseils. C'est comme ça que l'abbé Roy et Mme Gervais, qui travaillaient tous deux au Mont-Providence et avaient parfaitement cerné le problème, ont conçu et pensé ce qui est devenu d'abord le Centre Des Marronniers. La bâtisse appartenait à la commission scolaire qui la leur louait pour un dollar par année. Ça s'appelait comme ça tout simplement parce que l'allée était bordée de ces arbres... »

« Nos gars, ils avaient grandi, ils ne voulaient plus être étiquetés « déficients », ils traînaient ça comme un boulet. Il fallait une relève, un suivi, quelque chose pour les aider, les encadrer. Il n'a jamais été question de les héberger, de créer une résidence. Non, l'idée c'était d'offrir un endroit où ils pouvaient venir trouver des activités, une aide matérielle, une écoute, des conseils. C'est comme ça que l'abbé Roy et Mme Gervais, qui travaillaient tous deux au Mont-Providence et avaient parfaitement cerné le problème, ont conçu et pensé ce qui est devenu d'abord le Centre Des Marronniers. La bâtisse appartenait à la commission scolaire qui la leur louait pour un dollar par année. Ça s'appelait comme ça tout simplement parce que l'allée était bordée de ces arbres... »

On a commencé avec un seul salarié. On était aidé par des étudiants qui venaient apprendre les rudiments de la lecture aux enfants. On s'occupait aussi des couples mariés mais il y en avait peu, une douzaine seulement je dirais. Pour la plupart, les anciens étaient très seuls, peu ont bâti des familles. Ils étaient suivis par les travailleurs sociaux, parfois on a retrouvé leurs parents biologiques mais nombreux sont ceux qui ont été rejetés de nouveau. Même s'ils avaient réussi à bâtir un quotidien, à trouver un travail, on les a pris en main, accompagnés toute leur vie. On a même acheté un terrain au cimetière pour leur offrir une sépulture digne. Il y avait 2 600 enfants au Mont-Providence, garçons et filles. Il reste quelques centaines d'anciens aujourd'hui, unis par un lien fraternel entre eux.

Pendant 4 ans, au début, c'est l'institut Doréa qui a payé pour le centre, ça nous a bien aidé. Et puis à un moment il a fallu d'autres fonds. On voulait continuer l'action auprès des anciens, mais il fallait trouver un autre public pour obtenir des subventions, notamment celles de Centraide. Au bout de 10 ans, c'est comme ça qu'on a choisi de s'occuper des « légèrement déficients », comme on disait à l'époque. Ça faisait du sens par rapport aux anciens, à notre histoire. C'est un parcours d'entraide et de construction à plusieurs, mais je suis fier d'avoir pu contribuer à faire grandir Compagnons, d'avoir embauché du monde, d'avoir fait accepter les femmes qui ne l'étaient pas au départ.

« C'est une histoire d'entraide et de construction à plusieurs, mais je suis fier d'avoir pu contribuer à faire grandir Compagnons. »

On a réussi. Oui, on a réussi. Tout ça part d'une immense douleur, mais avec ma femme Lise on est fiers, pour nous c'est un cadeau de pouvoir faire ça pour les autres. Je l'ai dit déjà pour le 50<sup>e</sup> anniversaire et je le redis, à tous : ne brisez pas cette chaîne. »

Louis Lelièvre  
Mémoire vive



**Orphelin dès sa naissance en 1944, Louis Lelièvre est balloté, malmené, marqué au fer rouge par une enfance qui n'en a que le nom. Il passe par toutes les institutions de l'époque, Doréa, Collège St-Laurent, Mont-Providence. C'est là, il y a près de 60 ans, qu'il rencontre l'abbé Roy, et croise la route de Bernardin**

**Rousseau, entre autres. Ensemble, ils vont imaginer un lieu d'accueil, un refuge, pour tous les p'tits gars livrés à eux-mêmes à 18 ans avec un ballot de linge pour tout bagage. Lui aussi est donc là, dès le début, au Centre Des Marronniers. Lui non plus n'a jamais rompu le contact avec les anciens. Et aujourd'hui, à 75 ans, il continue de donner de son temps et anime notamment les soirées dansantes de Compagnons. Entre douleur, douceur et pudeur, il se raconte.**

« Pas de parents, de frères ni de sœurs. On ne va pas se mentir, j'ai eu une jeunesse très difficile. Les adultes étaient durs, mais entre enfants on l'est aussi, souvent. Je n'ai pas eu une vie normale.

On n'oublie pas, ça touche au cœur et pour toujours. Mais moi je suis croyant, débrouillard et fonceur. Je dis toujours que Dieu nous a donné une intelligence, à nous d'en faire de quoi. Alors j'ai fermé le dossier et j'ai essayé d'avancer. J'avais appris un peu d'électricité et de plomberie, j'ai été animateur DJ et j'ai passé 32 ans à travailler à l'entretien ménager à l'hôpital Sainte-Justine. Et puis j'allais aux Marronniers, j'ai continué à Compagnons. Ça fait 60 ans que ça dure.

« Vous quittez Mont-Providence, on va vous trouver une maison où vous accueillir ». C'est ça qu'il a dit, l'abbé Roy. Le centre Des Marronniers, c'était un

chalet avec rien que des arbres autour. Les fins de semaine, on se rencontrait là, ceux qui voulaient, ceux qui pouvaient. On faisait des activités. J'ai essayé d'apprendre à lire avec les cours du centre, mais ça ne voulait pas rentrer. Pas grave, ça faisait un point d'ancrage, un lien social. J'étais là, tout le temps là, dès que j'avais du temps libre. J'ai filmé moi-même tous les grands événements comme ceux des étés à la Villa Perrot. Je me souviens que c'était beaucoup madame Gervais qui allait chercher les subventions, au début. Pis on a eu moins de participants, la vie des anciens et leurs aléas. Les Marronniers sont devenus Compagnons, avec l'accueil d'un autre public, qui lui aussi avait besoin d'aide et d'écoute. Moi, je suis resté au fil des ans. On a continué de s'occuper des orphelins



comme nous autres. De se rencontrer, avec au moins un souper annuel, des parties de pétanque. Un œil sur nous, c'était son but à l'abbé Roy. Alors on a poursuivi son idée, son travail. Pour nous, et les autres.

« Je n'ai pas eu une vie normale. On n'oublie pas, ça touche au cœur et pour toujours. » Ça me tient à cœur encore aujourd'hui, Compagnons, car c'est un besoin de la société, même s'il a évolué et c'est tant mieux. Ça veut dire que notre histoire ne se répète pas, si Compagnons s'est transformé. Les personnes avec une différence intellectuelle, eux aussi ils ont de la misère à vivre. Moi, j'anime les danses car je sens et je vois qu'ils sont heureux. Je leur mets leur morceau spécial, et ils sont heureux, ils disent merci. Peu de gens savent dire merci, eux oui.

Compagnons de Montréal, hier comme aujourd'hui, a une vraie utilité, il faut que ça continue et je serai toujours prêt à aider, tant que je pourrai. »



« Souper des membres anciens, 11 janvier 2020 »

*Daniel Dumont*  
*Des bleus à l'âme et du baume au cœur de Compagnons*



**Incontournable. Daniel est celui sur lequel on s'appuie, à qui on demande de l'aide, qui peut tout régler, dans la bâtisse et ailleurs. Celui qui va prendre le temps qu'il n'a pas, pour venir en aide à qui en a besoin. Daniel donne le tournis. 38, d'engagement pour et avec Compagnons, dont près d'une vingtaine d'années au conseil d'administration de l'association. En plus d'être salarié depuis 10 ans, voilà donc 28 ans de bénévolat qu'il nous offre. Parce que, comme il dit lui-même, Compagnons a sauvé le gamin qu'il était, né sans amour et sans père.**

« C'est l'abbé Roy qui m'a sorti de l'hôpital des Prairies, vers mes 12 ou 13 ans. Mais ça faisait déjà un moment que j'avais croisé sa route et que je fréquentais les Marronniers, entre 2 foyers. Depuis que j'avais fugué de chez moi à 8 ans, l'abbé avait un œil sur moi. Honnêtement, c'est Compagnons qui m'a probablement empêché de finir au pénitencier, comme beaucoup d'anciens de l'hôpital des Prairies, par exemple, ou de Doréa. Alors, après, j'ai voulu aider comme on l'avait fait pour moi, en offrant mon temps. J'étais bénévole ici de jour, et je travaillais

comme veilleur la nuit. J'ai toujours cumulé mes jobs et une présence à Compagnons. Parce que les anciens, c'est important. Il fallait se soutenir, être là. Parfois ils n'avaient et n'ont encore que nous dans la vie, pour ceux qui restent.

Moi, c'est aussi ici que j'ai rencontré ma femme, et que j'ai appris à lire à 33 ans, grâce aux cours que l'association avait mis en place. C'est une belle philosophie, Compagnons. Ils font ce qu'ils disent et ils disent ce qu'ils font. Ils m'ont embauché, ont embauché ma femme. Ils engagent pour de vrai, permettent à tout le monde de bosser, de prendre sa place. Quand mon fils était malade, je pouvais venir travailler avec. Maintenant, mon rôle au service des ressources matérielles c'est de reproduire l'exemple, tout ce qu'on m'a montré ici, tout ce qu'on y a fait pour moi. Les gars, je les laisse apprendre à faire eux-mêmes. Pour qu'ils puissent se faire engager ailleurs, être indépendants.

*« Ici on m'a  
sauvé la vie,  
alors je suis fier  
de rendre ce que  
je peux. »*

L'évolution de l'association, elle est normale. Il y a de moins en moins d'anciens, il faut savoir tourner la page et faire avec ce qui vient. Aider d'autres personnes. Je crois encore à Compagnons, à sa mission. Si je suis là, c'est que je suis en accord, bien sûr. Mes fiertés, c'est ma famille et mon emploi : ici on m'a sauvé la vie, alors je suis fier de rendre ce que je peux. »



# Dans le rétroviseur

## L'histoire en quelques images



Les enfants du Mont-Providence  
Noël 1955



Les soeurs qui ont pris soin des orphelins du  
Mont-Providence. 1986



L'équipe féminine de ballon-balai de  
Compagnons les Marronniers.



La villa Compagnons, dans les années 70



Conseil d'administration  
De 1971 à 1973



Conseil d'administration  
1986



Roger Roy et le conseil des Marronniers  
1986



Soirée de Noël, années 70



30<sup>e</sup> anniversaire



# Maison Clément Lacroix UN REFUGE POUR LES "ORPHELINS DE DUPLESSIS" NÉCESSITEUX

par Marie-Josée Chouinard

service puisque la clientèle de l'organisation est généralement démunie.

N'ayant pas reçu d'éducation plusieurs sont analphabètes.

vent aux crochets de la société.

La notoriété

Les années 40, voire les années noires, ont laissé une chaleur humaine croît à sa cause.

## VIE COMMUNAUTAIRE ET LOISIRS

# LES COMPAGNONS DE MONTRÉAL FÊTENT LEUR 40E ANNIVERSAIRE

Marylène Couture

Les Compagnons de Montréal ont célébré cette année leur 40e anniversaire de fondation, le 16 décembre dernier. À la fin de l'année 2000, l'organisme estime qu'il sera venu en aide à 1 800 démunis au cours des douze derniers mois.

À l'origine, l'organisme «Les Compagnons de Montréal» réunissait et aidait exclusivement des orphelins, mais avec le temps, les missions ayant changé, sa mission est devenue plus large tendant la main aux démunis pour répondre aux besoins.

Lors de la soirée célébrant le 40e anniversaire de la corporation, 216 personnes ont pris part au souper et un peu plus à la soirée. De nombreuses plaques honorifiques ont été remises aux membres, bénévoles et collaborateurs des Compagnons de Montréal.

«Les Compagnons, c'est ma famille», lance Vincent Devilliers, directeur de la corporation et lui-même or-

phelin, quelques jours après la fête. Homme engagé pour sa cause, il continue l'œuvre du fondateur l'abbé Roger Roy qui est décédé en 1997.

L'organisme compte aujourd'hui 18 employés, appuyés par 101 bénévoles, et nourrit chaque semaine 126 familles défavorisées du quartier Rosemont et de la paroisse Saint-Bonaventure depuis dix ans. «Nous ne voulons pas créer de dépendance, c'est pourquoi nous rencontrons les gens après six mois pour évaluer de la façon dont ils comptent s'en sortir», précise M. Devilliers.

Les Compagnons s'occupent toujours des orphelins, qui sont aujourd'hui âgés. L'organisme possède deux résidences pour aînés, dont l'une abrite une centenaire, et bientôt trois. Cette dernière sera réservée aux gens autistes nécessitant un peu de supervision.

Au fil du temps, les Compagnons ont remis sur pied deux fondations pour venir en aide à ses membres et bénéficiaires: la Fondation Clément Roy et l'Association d'entraide Roger-Roy.



Les récipiendaires de plaques honorifiques des Compagnons de Montréal. (Photo: Roger Gosselin)

# aujourd'hui

## L'épopée des Compagnons des Marronniers

par Lily TASSO

Ils avaient tout pour être les pains de sucre sacrés, ceux que l'on connaît depuis 20 ans comme les Compagnons des Marronniers. Institutionnels des plus jeunes âge, catastrophe naturelle en attendant, rien n'avait préparé ces hommes âgés de 21 à 40 ans à vivre en société. On se peut

discerner avec interpellation, à l'âge de 18 ans, le plaisir de marcher librement dans la rue.

Louis Landry a eu la chance de rencontrer par hasard l'abbé Roger Roy qui l'a logé dans une famille. Lode de pain et à priori le seul de cette nouvelle vie. Il a contracté d'adver 30 autres gens à s'installer au couvent de Saint-Jean-de-Dieu. Avec la simplicité des religieux qui étaient sensibles à l'injustice dont ils étaient victimes.

L'attente n'a pas été facile. Les gens étaient naïfs et mal préparés à vivre en société. On ne s'explique. Mais ils ont fait preuve de persévérance.

Pour sa part, Louis Landry est resté un étonné. Il n'avait qu'une chambre amovible et beaucoup d'habitants. Il a fait depuis un chemin. Les autres ont des emplois d'une grande diversité. Certains sont cuisiniers, coiffeurs, barbiers, d'autres, photographes, aide-impri- mes, marionnettes. On trouve aussi un grand de bonnicie et un directeur de succursale de la



Voici les membres du conseil exécutif des Compagnons des Marronniers: de p. à d., avec MM. Claude Bertrand, Jacques Roger, M. Max-Louis Bertrand, M. Lucien Landry.

Marguerite Fosséau; debout: MM. Vincent Devilliers, Louis Landry.

# Le P'tit Journal

Journal de l'organisme Compagnons de Montréal

N° 175

MONTRÉAL, DEPUIS 1960

ANNÉE 2020

## Toujours jeune et innovant à 60 ans!

Compagnons de Montréal est un organisme à but non lucratif qui œuvre à offrir des services aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle et/ou un trouble envahissant du développement. La clientèle de notre organisme réside :

La mise à disposition de services adaptés aux personnes vivant avec une déficience intellectuelle et/ou un trouble envahissant du développement. Adapté aux capacités des personnes vivant avec une déficience intellectuelle et/ou un trouble envahissant du développement.

Un service social et éducatif, fondé en 1960 par l'abbé Roger Roy pour venir en aide aux orphelins du Québec.

En 1970, l'organisme acquiert la Villa des Compagnons, à l'île-Perrot, leur offrant ainsi un lieu de villégiature. Par la suite, en 1992, avec l'aide de

Une autre résidence y est aménagée au 2e étage, la Résidence Roger Roy et le centre d'activités s'installe dans le sous-sol de l'église.

Compagnons de Montréal est un organisme à but non lucratif qui œuvre à offrir des services aux personnes vivant avec une déficience intellectu-

En 1970, l'organisme acquiert la Villa des Compagnons, à l'île-Perrot, leur offrant ainsi un lieu de villégiature. Par la suite, en 1992, avec l'aide de

D'un simple outil interne créé dans les années 90 afin d'informer les membres de l'organisme des dernières nouvelles, Le P'tit Journal est rapidement devenu un incontournable pour Compagnons. Se démocratisant au fil des ans, il a pu donner la parole à ceux qui ne l'ont que trop rarement : nos usagers. Il a ouvert une « p'tite » fenêtre de visibilité à la différence intellectuelle, à ceux que l'on n'écoute pas, ou mal. À ceux qu'on ne veut pas toujours voir, Le P'tit Journal a consacré ses photos de couverture.

À l'instar de nos réseaux sociaux, il est aussi devenu une vitrine pour les initiatives et les bons coups à partager de notre communauté, atteignant souvent un public plus large, bien au-delà du réseau de la différence intellectuelle.

Toujours plus inclusif, Le P'tit Journal continuera d'offrir un portail de visibilité à notre cause, nos événements et nos partenariats. Mais il s'apprête à prendre un nouveau virage, plus moderne, plus écologique, plus succinct et surtout mieux adapté à la réalité d'aujourd'hui.

En attendant d'en savoir plus, tournez la page et savourez les couvertures des dernières années, les maladroites, les percutantes, les colorées, celles qui ont en partie façonné notre image d'aujourd'hui...

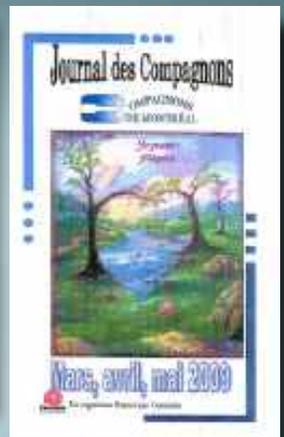
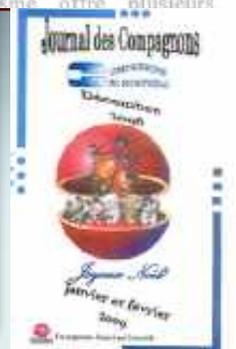
En 2004, l'organisme emménage dans de nouveaux locaux au 1000, dans le presbytère de la paroisse St-Marc.

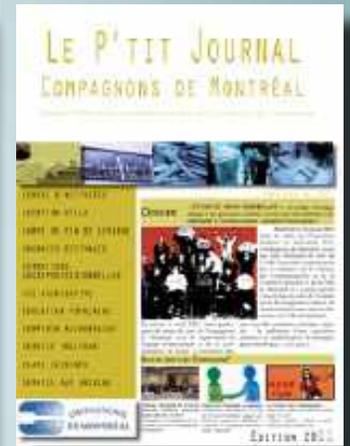
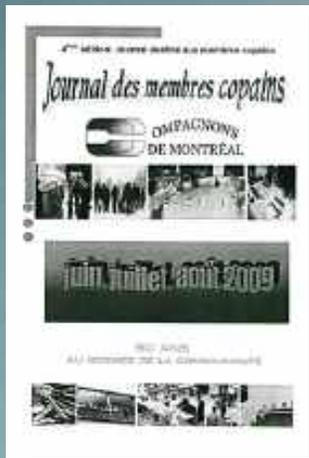
En 2004, l'organisme emménage dans de nouveaux locaux au 1000, dans le presbytère de la paroisse St-Marc.

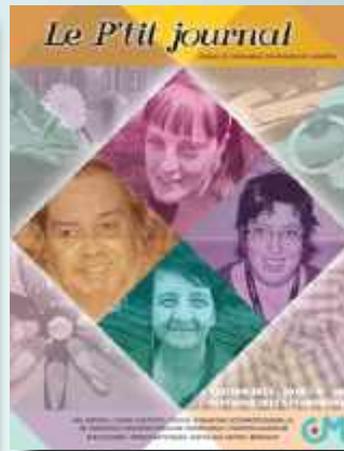
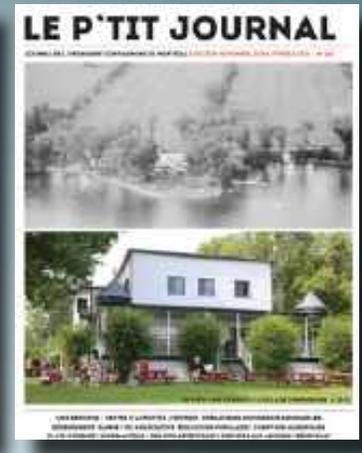
Compagnons de Montréal est un organisme à but non lucratif, fondé en 1960 par l'abbé Roger Roy pour venir en aide aux orphelins du Québec à

En 2004, l'organisme emménage dans de nouveaux locaux au 1000, dans le presbytère de la paroisse St-Marc.

*Notre spécificité, la diversité*







# Directeurs et directrice d'autrefois...

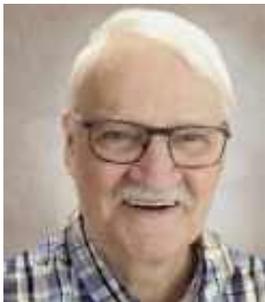
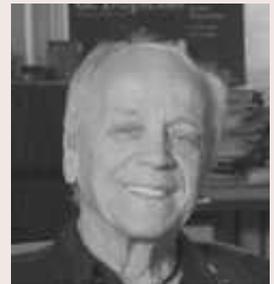


*Abbé Roger Roy*

Récipiendaire de l'Ordre du Canada, celui qui fut l'aumônier de l'hôpital Mont-Providence, devint un des précurseurs au Québec de la normalisation et de l'intégration des personnes vivant avec une déficience intellectuelle. En 1960, un groupe d'anciens du Mont-Providence se regroupe autour de lui. L'œuvre des Compagnons Des Marronniers voit le jour, afin de répondre aux besoins criants d'offrir des services de réintégration sociale aux orphelins internés et catalogués déficients mentaux. L'abbé Roger Roy s'est éteint en 1997.

*Lucien Landry*

Orphelin de Duplessis, Lucien Landry a œuvré pendant près de 30 ans aux Marronniers et en deviendra le directeur. Le centre qui, sous sa direction, prendra le nom que nous connaissons tous aujourd'hui : Compagnons de Montréal. Monsieur Landry a par la suite été président du Comité des Orphelins de Duplessis Victimes d'Abus (C.O.D.V.A.), œuvrant pour que la vérité soit faite sur les pires événements de l'époque de la grande noirceur du Québec dans le dossier des orphelins et orphelines de Duplessis.



*Vincent de Villiers*

Directeur de Compagnons de Montréal de 1986 à 2009, Vincent de Villiers était un philanthrope qui avait dédié sa vie à la cause des enfants de Duplessis. Il s'est éteint le 13 décembre 2019, à Saint-Hyacinthe.

*Nicole Lavoie*

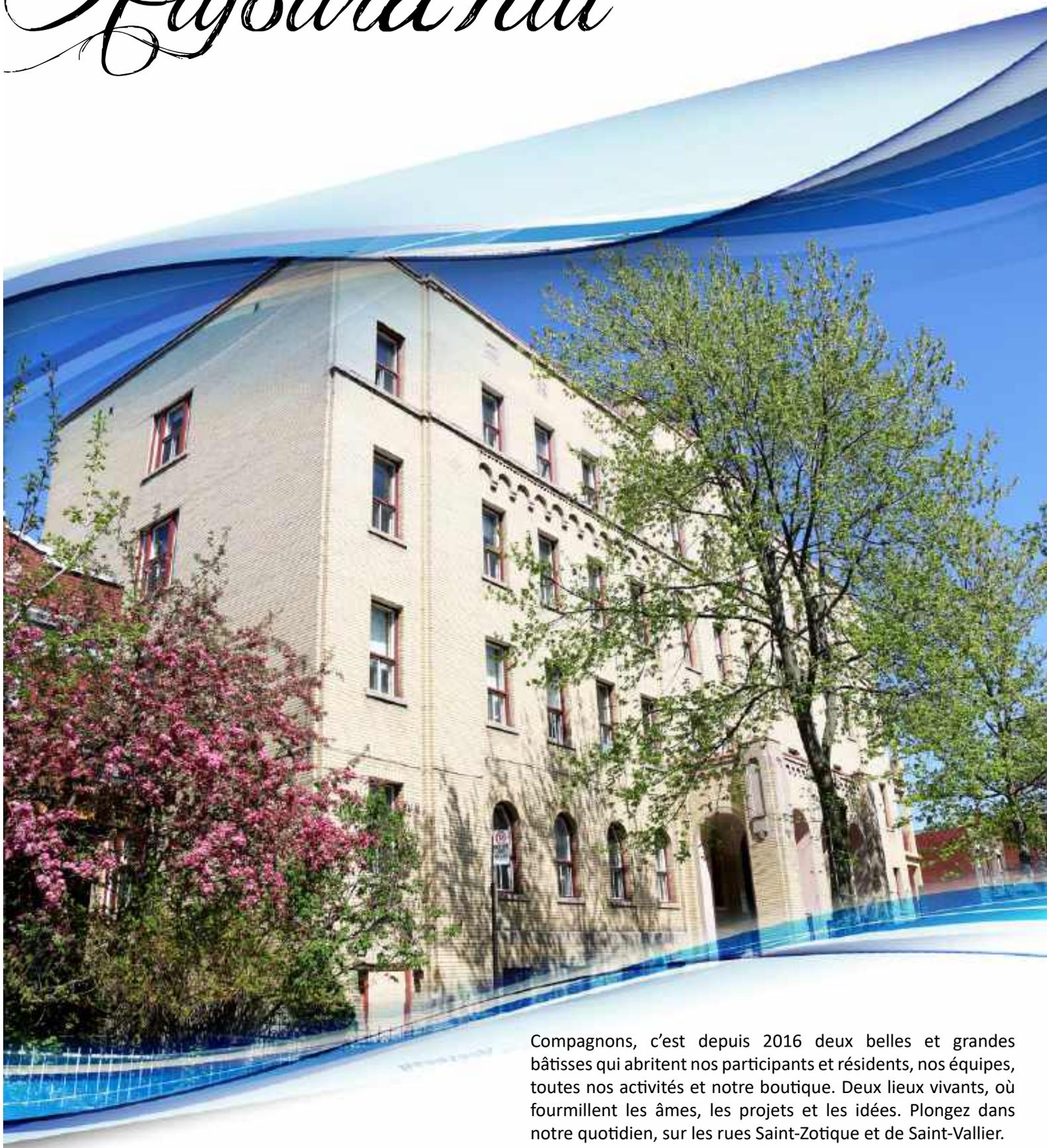
Directrice de notre organisme de 2009 à 2014, Nicole Lavoie s'est dévouée plus de 20 ans au service d'un organisme qu'elle appelait elle-même « mon deuxième chez-nous », puisque son attachement l'avait poussée à finir par y vivre. Charismatique, sa volonté était de poursuivre les projets entamés et de les mener toujours plus loin afin de faire de Compagnons de Montréal un milieu où la communication, l'ouverture vers la communauté et l'innovation vont de pair avec les besoins des personnes qui fréquentent les services. Fière de tout le chemin parcouru par « les p'tits gars du Mont-Providence », sa volonté de développer de grands projets et une si belle vision pour la différence intellectuelle lui auront permis d'être récipiendaire de nombreux prix, ainsi que de multiples reconnaissances pour tout son travail. Nicole nous a quittés à l'été 2019.



*Jérôme Maurice*

Directeur général adjoint durant deux ans, Jérôme Maurice est devenu ensuite directeur général de mars 2014 à octobre 2015. Il a ainsi pu offrir ses compétences et son savoir-faire à la mission de notre organisme. Ayant conscience des enjeux liés à la déficience intellectuelle, il a su insuffler à Compagnons une nouvelle énergie. Il est aujourd'hui conseiller en innovation et développement économique, répondant ainsi aux grands défis urbains de la ville de Montréal.

# Aujourd'hui



Compagnons, c'est depuis 2016 deux belles et grandes bâtisses qui abritent nos participants et résidents, nos équipes, toutes nos activités et notre boutique. Deux lieux vivants, où fourmillent les âmes, les projets et les idées. Plongez dans notre quotidien, sur les rues Saint-Zotique et de Saint-Vallier.

# D'hier à aujourd'hui, un long chemin...

Nous venons avec vous de tourner quelques pages du passé de Compagnons, une institution qui s'inscrit depuis 60 ans dans l'histoire de la différence intellectuelle (DI) au Québec. Une histoire complexe, jalonnée de progrès... de petites et de grandes stagnations. D'hier à aujourd'hui, entre souvenirs et espoirs, voici notre constat.



## ÉMERGER DE LA NOIRCEUR

Au cours du siècle dernier, les sociétés occidentales faisaient bien peu de cas des personnes ayant une déficience intellectuelle et on ne parle pas encore des personnes qui vivent avec un trouble du spectre de l'autisme (TSA). Exclues du système scolaire, elles sont le plus souvent placées dans des crèches et des orphelinats puis internées dans des institutions gérées par des communautés religieuses. La mission première des Petites Franciscaines de Marie à Baie Saint-Paul puis à Montréal, le couvent qui abrite désormais Compagnons, était d'ailleurs dédiée à ces personnes. Ce sont l'organisation, les actions et les revendications de parents soucieux du développement de leurs enfants différents qui réveillera la société québécoise au cours des années 50. De plus, à la même époque, plusieurs Québécois vont étudier à l'étranger en psychoéducation ou en travail social et reviennent avec de nouvelles idées d'intervention auprès des personnes différentes intellectuellement. L'expertise québécoise prenait son envol.

La révolution tranquille du Québec bouleverse tous les secteurs de la société et impacte aussi le domaine de la santé et des services sociaux. Les mouvements sociaux ébranlent les vieux paradigmes et propulsent le Québec vers la construction d'un état moderne. Dans cette effervescence sociétale, l'État se sensibilise à la situation vécue par les personnes vivant avec une déficience intellectuelle. Lorsque Jean-Charles

Pagé, un ancien patient de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, publie son livre « Les fous crient au secours », l'ouvrage favorise un débat social animé et sert de coup d'envoi à la Commission d'étude des hôpitaux psychiatriques. Cette commission, sous l'impulsion de parents organisés d'enfants différents, détermine que la déficience intellectuelle est un état et non une maladie mentale et recommande la mise sur pied de services et d'établissements spécialisés en déficience intellectuelle. L'État investit, des organismes privés deviennent publics et des ateliers de travail sont créés. Il faudra attendre la Commission Parent en 1966 pour que le réseau scolaire revise son offre de service pour les enfants vivant avec une DI et mette en place des classes spécialisées. Ce n'est qu'en 1978 que le ministère de l'Éducation, dans son énoncé et plan d'action de l'École québécoise, reconnaît le droit à tous les enfants d'obtenir une éducation adaptée à leurs besoins dans un environnement le plus naturel possible.

## QUAND LE DÉNI N'EST PLUS PERMIS

Les changements exigés par les manifestations sociales des années 60 trouvent écho dans la décennie suivante. Le gouvernement libéral de Robert Bourassa crée le régime d'assurance-maladie qui garantit à tous l'accès gratuit aux soins de santé. De la Commission Castonguay-Nepveu naît, en 1972, la Loi sur les services de santé et les services sociaux instaurant ainsi un vaste réseau public. Cette décennie est aussi celle de la reconnaissance des droits des personnes et en 1971, l'Organisation des Nations Unies adopte la « Déclaration des droits du déficient mental ».



La vingtaine d'établissements publics, dispersés sur le territoire québécois à cette époque et nommés « Centre d'entraînement à la vie », procurent certes des services spécialisés aux usagers qui vivent avec une déficience intellectuelle mais ressemblent beaucoup trop à la vie institutionnelle et offrent peu de réelle stimulation. L'idée d'offrir des services dans la communauté à ces personnes rassemble des partisans de plus en plus nombreux. L'État investit adéquatement, des services externes sont développés et l'on s'engage dans la désinstitutionalisation sous diverses formes : familles d'accueil, appartements supervisés, centres d'activités de jour, ateliers de travail. Cette période sera identifiée comme étant le triomphe de l'État-providence alors que le mouvement composé des familles, des professionnels et de l'État converge dans la même direction. C'est une période d'intégration soutenue. La fin de la désinstitutionalisation sera ironiquement sonnée en 1988 par la publication des premières orientations ministérielles en déficience intellectuelle qui touchent toutes les sphères d'activités des personnes vivant avec une DI, de l'hébergement à l'insertion au travail, de l'éducation à l'accès à un continuum de services en santé.



## RETOUR EN ARRIÈRE ?

Cette publication, intitulée « L'intégration des personnes présentant une déficience intellectuelle : un impératif humain et social », semble toutefois beaucoup plus clore une période que d'ouvrir de nouvelles avenues. Bien que l'intégration soit au cœur même des orientations et du discours du gouvernement et que des initiatives intéressantes suivent leur cours, les services dans la communauté s'effritent au cours des années 90 et encore plus dès l'an 2000, faute de moyens. L'État se désengage, finance mal et à la pièce et les résultats sont désastreux. Pire encore. Le gouvernement s'approprie le vocabulaire de l'intégration à savoir l'autonomie, l'indépendance et la responsabilité pour l'imputer aux personnes et leur famille, les rendant responsables de la déficience intellectuelle et tourne ainsi le dos à ses

propres obligations. Lors des décennies précédentes, l'État a statué que la déficience intellectuelle n'est pas une malchance génétique individuelle mais qu'elle est aussi le produit d'inégalités sociales. Ce modèle est désormais mis de côté en faveur du modèle médical qui définit la DI comme une maladie génétique. Il s'agit donc d'un sérieux retour en arrière. La désinstitutionalisation se poursuit oui, mais avec un soutien inadéquat dans la communauté qui répond désormais en grande partie aux besoins de ces personnes. Plusieurs de ces citoyens n'étant pas soutenus par une famille aimante, débute le cercle vicieux des portes tournantes : de la rue à l'urgence psychiatrique à un hébergement temporaire... à la rue.

## NOUS NE BAISSERONS PAS LES BRAS

Depuis une bonne vingtaine d'années, Compagnons de Montréal, comme un grand nombre d'organismes communautaires qui œuvrent dans le secteur de la santé, est confronté quotidiennement à ce constat, à ce manque consternant et récurrent de moyens pour offrir un service de qualité à ces usagers. Depuis quelques années déjà, l'équipe s'évertue à diversifier ses sources de financement tout en participant à divers moyens de pression pour faire entendre raison aux différents gouvernements qui se succèdent sans jamais proposer de politiques appropriées et durables. Mais nous ne baisserons pas les bras. Nous ne nous découragerons pas. Les pages qui suivent rendent d'ailleurs un hommage appuyé à nos équipes, celles et ceux qui s'investissent chaque jour pour relever ce défi colossal. Parce que les usagers de Compagnons de Montréal sont trop importants et notre mission, essentielle.



Sources :

Lucie Ferretti, « *De l'internement à l'intégration* » in Revue d'histoire de l'Amérique française, Volume 65, Numéro 2-3, Automne 2011, Hiver 2012, p. 331-361.

AQIS, « *60 ans d'engagement au cœur de nos vies* », AQIS 2011, 86 p. Aujourd'hui l'histoire. « *Un siècle d'intégration ardue des déficients intellectuels au Québec / Audio fil avec Lucie Ferretti* », 13 mars 2017.

Compagnons de Montréal « *Cahier souvenir 1960 -2010* »

# Nos équipes jour après jour

63 employés, 70 participants, 32 résidents, 28 bénévoles : Compagnons est une petite fourmilière qui s'attèle au quotidien à mille tâches différentes. Plusieurs services, restructurés au fil du temps et de l'évolution de l'association et de la société : que faisons-nous tous les jours, et comment ? Le Ptit Journal vous décrit une journée type à Compagnons, même si chacun sait qu'une journée type à Compagnons... ça n'existe pas.

## Hébergement Les anges gardiens

### QUOI ?

Ils se relaient 7/7-24/24 pour une mission 100 % humaine : accompagner les 32 résidents de Compagnons dans tous les aspects de leur vie quotidienne. Les soutenir, chacun vers l'autonomie, veiller à leur sécurité mais aussi au respect de l'hygiène et du savoir-vivre. Ils réagissent au cas par cas, à l'écoute de chacun et de sa personnalité. L'hébergement, c'est l'équipe qui assure le bien-être de ceux pour qui Compagnons n'est pas qu'une association, mais leur maison.

### QUI ?

Plus d'une quinzaine d'intervenants permanents répartis sur les 3 étages de résidence, soutenus par des agents volants, des préposés aux soins et des veilleurs de nuit : voilà l'équipe qui soutient les résidents de Compagnons. Une brigade complémentaire, attentive et bienveillante.



Les intervenants accompagnent les tâches quotidiennes des résidents, les aident dans l'apprentissage de ce qui rythme une vie. Ce sont aussi eux qui encadrent les activités, qu'elles soient loisirs ou contingences de travail. Au 2<sup>e</sup> étage, 5 résidents ont des emplois stables à l'extérieur, et il faut notamment veiller aux horaires

### COMMENT ?

« Il faut une présence », souligne Gwendoline, cheffe d'équipe au 2<sup>e</sup> étage. Tout le temps, tous les jours, même les fériés. Alors Gwendoline et ses collègues se croisent, se passent le témoin, répartis en trois quarts de travail quotidien en rotation. La préposée aux soins officie le matin auprès de qui en a besoin. Au 2<sup>e</sup> étage, les résidents sont plus vieillissants et parfois avec une mobilité réduite. Ici, le maître-mot, c'est que les résidents sont « chez eux ». Il convient donc de respecter leurs espaces, leurs rythmes, leurs routines. Les intervenants voient plutôt leur fonction comme celle de guides. Ils ne sont pas des prescripteurs de remèdes, mais des explorateurs de possibles, avec chacun leur caractère, leurs aptitudes. S'il faut assurément de l'empathie, de la bienveillance et de l'écoute pour faire ce métier,

il faut aussi des personnalités différentes pour former une équipe équilibrée, capable de relever tous les défis.

Les intervenants de chaque étage se réunissent une fois par semaine pour faire le point sur les essentiels. Une fois par mois l'intégralité du service s'assoit autour de la même table. Une communication régulière est capitale pour garder la cohésion au sein d'une équipe qui, par essence, se croise plus qu'elle ne travaille ensemble dû aux rotations d'horaires.

et déplacements, réserver le service de transport adapté. Organiser la sortie à la partie de hockey ardemment attendue, ou des places de concerts de l'Orchestre Symphonique de Montréal. Les résidents se savent choyés et sont reconnaissants.

Les goûts sont éclectiques, et on met un point d'honneur à respecter ces aspirations, à Compagnons. Et parce que la vie c'est aussi ça, chaque intervenant supervise plus précisément 3 résidents dans leurs projets plus administratifs, les aide pour le suivi matériel et financier. Et puis parfois, il faut gérer des conflits : certains résidents se connaissent et vivent ensemble depuis 15 ans : on se chicanerait à moins ! C'est pour ça, on vous le dit : à l'hébergement, ce sont des anges gardiens. Mais bien humains...



## *Centre d'activités de jour L'inclusion par la créativité*

### OÙ ?

Situé en face d'un grand parc, dans un quartier résidentiel tranquille, le Centre Roger-Roy est entièrement pensé pour le plus grand plaisir et le plus grand confort des participants. Un endroit spacieux, lumineux, qui leur est dédié.

Initialement, le Centre Roger-Roy était une résidence appartenant à Compagnons. Notre déménagement dans une bâtisse plus grande où nous pouvions accueillir tous les résidents, nous a permis de repenser et d'aménager cette bâtisse afin de la dédier totalement aux multiples activités que nous offrons aux participants. Nous avons pu en faire un endroit qui offre dorénavant une multitude de possibilités et d'espace pour les réaliser, toujours dans un souci de valorisation et d'autonomisation.

### COMMENT ?

Les projets socioculturels et sportifs, mis en place chaque année par Compagnons de Montréal, permettent aux participants de prendre leur place sur la scène artistique et sociale.

Les projets, variés dans les disciplines ciblées, travaillent la créativité, l'imagination et les habiletés. Les ateliers artistiques s'adaptent aux différents rythmes et centres d'intérêts des participants : photographie, musique, peinture, collage, mosaïque, jardinage, ponçage et peinture de meubles figurent parmi les activités proposées et permettent de développer les compétences et intérêts par le biais d'activités manuelles, physiques, sociales et culturelles.



À l'écoute des désirs et des besoins, l'équipe s'implique pleinement auprès des participants inspirants et inspirés par l'imaginaire débordant qui plane sur le centre d'activités ! Ainsi, les projets, encadrés parfois même par des photographes, musiciens et artistes professionnels, permettent aux participants de faire des apprentissages de haut niveau dans ces domaines.

L'énergie contagieuse du Centre les pousse à créer des projets riches et diversifiés, et les amène vers toujours plus de rencontres enrichissantes. Les activités proposées sont créatives, parfois délirantes, souvent innovantes.

À travers toutes ces activités et ces sorties, nous favorisons l'expérimentation, soutenons leur capacité à faire des choix éclairés et valorisons une responsabilisation dans leur vie quotidienne.

Les intervenants du Centre sont accompagnés par deux enseignantes du CREP (Centre de ressources éducatives et pédagogiques) qui font partie intégrante de l'équipe.

Ensemble, ils proposent une programmation stimulante, diversifiée, où les objectifs pédagogiques se mêlent au ludique et propulsent à l'avant-plan les talents souvent ignorés par les participants eux-mêmes.

# Le service de formation socioprofessionnelle



Ce qui a débuté par un plateau de travail du centre de réadaptation Gabriel-Major avec la Frip est maintenant devenu un programme de pré-employabilité accueillant plus d'une trentaine de participants au programme d'aide et d'accompagnement social action d'Emploi-Québec (PAAS-Action). Les participants suivent leur formation à la boutique L'Annexe, mais aussi en cuisine, en entretien ménager et aux ressources matérielles à raison de 20 heures par semaine.

2018 et 2019 ont été deux années de développement pour le service de la formation socioprofessionnelle. De nouvelles recrues se sont ajoutées à ce service : une chargée du développement de la boutique L'Annexe, des intervenants pour assurer les suivis des participants en cuisine, aux ressources matérielles et en entretien ménager. En outre, un poste de coordonnatrice a également été créé pour appuyer l'équipe, assurer le développement du service et préparer de meilleures transitions pour ceux qui terminent leurs parcours avec Compagnons de Montréal.

L'équipe bénéficie ici aussi de la présence d'une enseignante du CREP qui, par le biais d'ateliers pratiques et théoriques sur le savoir-être et le savoir-faire, bonifie notre programme de formation.

Voici un petit coup de projecteur sur nos différents espaces de formation socioprofessionnelle.

# Entretien ménager Brillant d'efficacité

## QUI ?

Une équipe de 15 personnes autour de Lise et Stéphanie, composée de bénévoles et de participants dans un programme de pré-employabilité.

## QUOI ?

Gérer l'entretien ménager de toute la bâtisse. Et ce faisant, apprendre un métier, donner une autonomie, des responsabilités, et une perspective d'insertion.



## COMMENT ?

L'équipe « entretien ménager » est sur le pont aux alentours de 8 h 30 chaque matin, du lundi au vendredi. Pour 4 membres bénéficiant du transport adapté, l'horaire d'arrivée s'échelonne selon leurs disponibilités et possibilités de déplacement.

Chaque participant se voit remettre une feuille de tâche pour la journée. L'idée, c'est de se répartir le travail par étage. Une fois qu'un palier a été attribué à un participant, l'équipe encadrante veille, dans la mesure du possible, à laisser chacun sur « son étage », afin de ne pas perturber les habitudes. Les tâches du matin sont centrées autour des espaces communs, jusqu'à 11 h. À partir de midi, on s'attèle aux bureaux et aux chambres des résidents les moins autonomes.

Des outils pédagogiques ont été mis en place pour aider les participants. Notamment des instructions par pictogrammes, pour en faciliter la compréhension. Si les zones d'intervention de chacun sont définies sur du long terme, les travaux, eux, peuvent évoluer, renforçant le panel d'apprentissage et le degré de responsabilités. Tout est adapté et adaptable en fonction des capacités et évolution des participants, qui n'ont ni les mêmes rythmes, ni les mêmes défis. Des minuteries sont mises en place pour optimiser la gestion du temps, pour ceux à qui cela pose souci. Et quoi qu'il arrive, 16 h sonne la fin de la journée !

## L'ŒIL SUR LISE, FEMME DE TERRAIN(S)



21 ans qu'elle est responsable de l'entretien ménager des bâtisses de Compagnons. Un petit bout de femme à la force de caractère (et de travail) sans faille, qui a longtemps géré seule le service. Aujourd'hui, appuyée par des intervenants socioprofessionnels diplômés, Lise salue l'évolution de Compagnons et livre un témoignage aussi efficace qu'émouvant sur l'association, son métier, son histoire.

« Ma sœur Nicole était bénévole alors en fait ça fait 37 ans que je viens à Compagnons. Et puis ils m'ont simplement donné ma chance, je n'avais aucune formation. C'est très fort pour moi que Compagnons m'ait engagée. Après 19 ans à diriger seule le service, j'apprécie l'aide et le temps que cela dégage pour écouter les participants. Même si moi je suis une fille de plancher : toujours derrière eux pour vérifier que c'est fait à fond, encore aujourd'hui ! On essaie de les responsabiliser dans leur travail. Certains sont tout à fait aptes à travailler ailleurs, ils progressent grâce à ce travail. Et moi je ne changerais pas de métier, sincèrement. Les aider eux, c'est donner une valeur encore et toujours plus gratifiante à ce que je fais. Ma fierté ? C'est que les participants nous quittent, comme Philippe qui m'a donné ses deux semaines d'avis, en me disant qu'il avait trouvé un emploi. Il a été capable de leur parler de ses limites, et ils l'ont pris. C'est fantastique ! »



## Ressources matérielles

### Ces hommes qui savent tout faire

#### QUOI ?

Notre organisme ne pourrait être aussi solide et fonctionnel sans cette belle équipe qui compose les ressources matérielles. Professionnels en construction, réparation, destruction, montage, démontage, patentage, rafistolage, ils veillent au confort et à la sécurité de toute la fourmilière, avec toujours la blague au coin des lèvres. Main de velours dans un gant de fer, nos « boyz » savent définitivement tout faire.

#### QUI ?

Aussi costauds que leurs travaux, aussi résistants que nos fondations, voici les charpentiers de Compagnons : Daniel et Michel sont nos chefs de chantier préférés, secondés par une équipe à l'âme souriante et au cœur vaillant. Des gars hors pair dont la disponibilité n'a d'égale que leur générosité, toujours prêts à aider. Une force et une efficacité dont on ne saurait se passer.

#### COMMENT ?

Que la tendance à Compagnons soit au déménagement, à l'aménagement ou au réaménagement, ils sont là, avec leur talent et armés d'une bonne paire de bras.



Nos héros bricolos réussissent toujours à ouvrir des frontières (abattre des murs), affronter des tempêtes (les équipes) contre vents et marées (nos besoins et nos idées), parfois même au péril de leur vie (ou de leurs soirées) : bref, une équipe aux horaires flexibles, prête à intervenir quand et où il faut. L'imprévu est leur compagnon quotidien : bravo et merci les gars !



# Service alimentaire

## La petite touche hors pair



### QUOI ?

Que vous soyez végétarien, allergique au gluten, gourmand et gourmet, résident, employé ou bénévole, vous trouverez de quoi satisfaire vos papilles dans nos cuisines...

### QUI ?

« Cheffe » Patricia dirige le service depuis 12 ans, avec 5 fidèles bénévoles et 2 cuisinières professionnelles. De la pâtisserie aux entrées en passant par l'encadrement du souper, chacune a sa petite spécialité ! Mais la cuisine est surtout un lieu de vie et de formation. Alors matin, midi et soir des participants PAAS-Action s'attellent à la tâche et aux fourneaux. Comme aides-cuisiniers ou en service à la table, ils donnent le maximum pour vous, chaque jour.

### COMMENT ?

La cuisine est régie par l'horaire des repas. Patricia est opérationnelle dès 7 h chaque matin. Le lundi, elle élabore les menus de toute la semaine, en fonction des dons reçus par Moisson Montréal, principal fournisseur de Compagnons en denrées alimentaires. Avec l'aide de Luce, elle débute la préparation de la soupe du jour, avant l'arrivée de Louise (la spécialiste des desserts), des autres bénévoles et des participants, qui s'échelonnent entre 8 h et 8 h 30. Une fois l'équipe au complet, on s'active pour le dîner : premier service à 11 h, le suivant à midi. Puis vient la plonge et fin de journée à 15 h, pour laisser place aux équipes d'entretien. Sauf pour Yvette qui supervise l'organisation du souper servi aux résidents de 17 h à 18 h. Extinction des feux à 19 h, et à demain tout le monde !

# Services à la collectivité

## Nos petits +

Dépannage alimentaire, service traiteur et location de salles à prix modique sont autant de services que nous proposons, afin de faciliter la vie des acteurs du quartier et de s'enraciner dans la communauté.

Bien au-delà des frontières de notre mission, nous offrons ces prestations nous permettant d'être partie prenante de notre développement et de l'amélioration de notre tissu social. Le dynamisme et l'engagement sont ainsi au cœur de nos pratiques, parce que ce sont des valeurs essentielles à l'esprit communautaire.

**COMPAGNONS DE MONTRÉAL**  
**LOCATION DE SALLES CONFÉRENCE - RÉCEPTION**

**ÉVÈNEMENT PROFESSIONNEL**  
SOIRÉES D'ENTREPRISE  
SÉMINAIRES  
RÉUNIONS  
ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

**ÉVÈNEMENT PRIVÉ**  
ANNIVERSAIRES  
SOIRÉES PRIVÉES

SALLES DE CONFÉRENCE  
capacité 12 et 30 personnes

SALLE DE RÉCEPTION  
capacité 200 personnes  
chaises et tables,  
buffet snack et vestiaire

PRIX TRÈS ABORDABLES

POSSIBILITÉ D'UN SERVICE TRAITEUR

4365 RUE DE SAINT-VALLIER (MÉTRO BEAUBIEN)  
INFORMATION ET RÉSERVATION  
514 727-4444 poste 221 - INFO@COMPAGNONSDEMONTRÉAL.COM  
WWW.COMPAGNONSDEMONTRÉAL.COM

**COMPAGNONS DE MONTRÉAL**  
**SERVICE TRAITEUR CONFÉRENCE - RÉCEPTION**

**ÉVÈNEMENTS PROFESSIONNELS**  
SOIRÉES D'ENTREPRISE  
SÉMINAIRES  
RÉUNIONS  
ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

**ÉVÈNEMENTS PRIVÉS**  
ANNIVERSAIRES  
SOIRÉES PRIVÉES

POSSIBILITÉ DE LIVRAISON, SERVICE,  
INSTALLATION ET DÉINSTALLATION

4365 RUE DE SAINT-VALLIER (MÉTRO BEAUBIEN)  
INFORMATION ET RÉSERVATION  
514 727-4444 poste 221 - INFO@COMPAGNONSDEMONTRÉAL.COM  
WWW.COMPAGNONSDEMONTRÉAL.COM

La vie associative est tissée de mille liens, besoins et intérêts convergents... C'est dans cette vision « interactive » -au sens humain du terme- que nous inscrivons la mission de notre organisation au cœur de toute une communauté. Pour en servir la vitalité et qu'elle demeure représentative des membres que nous accompagnons au quotidien, nous mettons à disposition ces lieux et outils qui favorisent l'inclusion, rassemblent autour d'enjeux collectifs, brisent l'isolement... ou apportent simplement du plaisir !

**Contactez-nous pour en savoir + sur nos services + :  
[info@compagnonsdemontreal.com](mailto:info@compagnonsdemontreal.com)**

# Activités inclusives

## Discothèque adaptée

Compagnons de Montréal a toujours eu à cœur de favoriser les espaces de rencontres amicales ou amoureuses des personnes que nous accompagnons. Notre discothèque adaptée est née, il y a plus de 35 ans, de cette préoccupation, conscients que les personnes vers lesquelles est dirigée notre action manquent cruellement d'espaces où développer des liens affectifs de toutes natures. Encore aujourd'hui, cette activité demeure un incontournable pour plus de 150 personnes chaque semaine.



## Comptoir alimentaire

Lorsque Compagnons de Montréal a quitté Saint-Marc pour la rue de Saint-Vallier, aucun groupe communautaire ne pouvait reprendre le comptoir alimentaire qui desservait une cinquantaine de familles depuis plus de 10 ans.

Suite à un sondage auprès des usagers du comptoir, Compagnons a décidé de poursuivre cette activité dans ses nouveaux locaux au profit des usagers qui l'ont suivi, c'est à dire une quarantaine de familles servies chaque semaine pendant toute l'année.

## Ateliers d'informatique

Plus que jamais nécessaire en 2020 avec l'évolution effrénée des nouvelles technologies, l'atelier d'informatique permet de démystifier l'utilisation des applications et des logiciels Google, trop souvent indispensables mais pas toujours bien maîtrisés de façon sécuritaire. Comment naviguer sur Internet et les fonctions de base de la tablette numérique à partir de création de bandes dessinées, de recherche sur différents sujets, d'entrevues et d'activités pédagogiques sur la connaissance de soi et de préparation à l'emploi.



# L'était une fois... L'Annexe



**AU COMMENCEMENT...** il y eut les ventes de garage sur la 43<sup>e</sup>. Des monceaux de dons en tous genres qui s'épalaient sur le trottoir. Des soutiens-gorges aux grille-pains, en passant par des piscines gonflables, vendus le temps d'une fin de semaine épuisante... mais payante et gratifiante ! En 2004, un record absolu est atteint avec 6 200 dollars amassés en une seule vente ! Devant le succès grandissant de ces méga ventes et l'afflux constant de dons, Compagnons décide de structurer le tout : la première friperie, nichée dans un espace dédié (et couvert) naît en 2006, ouverte alors uniquement le samedi.

Mais l'idée, c'est de faire « d'une pierre deux coups », et de créer, via la boutique, un premier volet d'économie sociale permettant l'initiation socioprofessionnelle d'usagers vivant avec une différence intellectuelle. Le personnel de la friperie s'étoffe donc au fil des ans. En 2008 ils sont 14 : aide magasinier, aide vendeur, caissier, chacun se forme en vue d'intégrer le marché du travail.

Le concept de la friperie devient une approche intégrée de l'économie solidaire, un espace valorisant pour les participants où ils peuvent développer leur autonomie et leurs aptitudes sociales, tout en contribuant à pérenniser l'autonomie financière des boutiques, qui

sont à l'époque au nombre de deux (rues Beaubien Est et Sainte-Catherine Est).

Si les friperies de Compagnons ont changé de lieux et de noms au fil des ans et de l'évolution de l'organisme, elles n'ont jamais perdu de vue leurs missions premières : inclure, former et socialiser les participants. Tout en promouvant le réemploi d'articles de seconde main, dans une perspective écoresponsable elle aussi de plus en plus présente.

**L'ANNEXE...** telle que nous la connaissons aujourd'hui a vu le jour en 2016, et s'est forgé une identité sur Beaubien avant de trouver son écrin dans l'ancienne

chapelle de la rue de Saint-Vallier depuis 2017. Une boutique splendide, maline, espiègle, gaie, généreuse : une boutique humaine, qui emploie aujourd'hui une douzaine de personnes dont dix usagers dans une bonne humeur contagieuse.

Vous essayez vos futurs vêtements dans rien d'autre que l'ancien confessionnal, choisissez vos accessoires de déco, chinez un vinyle et élevez une nouvelle paire de

chaussures sous les spectaculaires peintures de la nef. Puis vous oubliez les heures, confortablement installés dans un vieux fauteuil douillet du coin librairie, à l'écart, dans ce qui fut probablement la salle de sacristie.

*« Une boutique inclusive solidaire et écoresponsable... dans un décor spectaculaire. »*

### Une économie circulaire, comment ça marche :

Notre boutique L'Annexe ne vit que de dons du public. Tout ce qui n'est pas sélectionné pour être vendu dans notre friperie est retourné à un autre organisme qui œuvre en DI et qui en utilise la fibre. Les appareils électroniques qui ne peuvent être réparés sont également offerts à un organisme spécialisé qui recycle les pièces encore utiles. Nous transformons également les petits meubles avec... des tissus et matériaux recyclés. Autant de vêtements, d'objets, d'appareils qui évitent de se trouver dans un site d'enfouissement et qui font la promotion de la consommation de "seconde main". **Alors on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche, non. Mais d'altruisme, de (pas si vieux) objets et de (nouveaux) talents, oui. Ça c'est L'Annexe.**



**La presse en parle... et vous ?** En mars 2017, la boutique « L'Annexe, jolies trouvailles », a été nommée la plus belle friperie de Montréal par nul autre que le journal *La Presse*. Accessoirement, et on n'en est pas peu fiers non plus, Compagnons de Montréal a gagné pour son initiative « L'Annexe » le Prix d'Excellence 2018 du ministère de la Santé et des Services sociaux pour le soutien aux personnes et aux groupes vulnérables.

Vous aussi pouvez être acteurs de notre succès. Abonnez-vous à notre page Facebook, partagez, parlez de nous... et surtout, venez nous voir !

L'Annexe est ouverte du lundi au samedi de 10 h à 16 h 30.  
6365, rue de Saint-Vallier. 514 727-4444



*Rencontres...*



*Ils sont notre raison d'être  
et pourtant si peu audibles dans notre société bruyante.*

*Chacun de nos usagers est unique  
et joliment différent.*

*Ils sont...*  
*drôles, mélancoliques, artistes, pragmatiques, volontaires, désinvoltes...*

*Ils ont tant à dire*

*Nous les avons écoutés  
vous n'avez plus qu'à les rencontrer.*

## Simon : le D Bâtitseur

Du haut de ses 28 ans et avec son look d'éternel ado malicieux, ce solide gaillard affiche déjà 10 ans de bons et loyaux services à Compagnons, aux ressources matérielles. C'est un peu ici que Simon a fini de grandir, qu'il a appris un métier polyvalent et gagné en autonomie. Travaux, entretien, livraisons, il contribue 4 jours par semaine au bon fonctionnement de la fourmière Compagnons. Ça lui va bien, parce qu'en grand garçon turbulent, il n'est pas super fan de la routine. « On ne fait pas la même chose tous les jours, c'est varié. Mais c'est faire des travaux que je préfère. Construire quelque chose. »

*« Ici, ils laissent une chance aux personnes différentes d'avoir un travail. »*

Un bâtisseur, Simon, mais aussi un vrai mélomane, adroit avec l'informatique : il est notamment le fidèle adjoint de DJ Louis les soirs de danse. Il aime faire les choses par lui-même, et c'est pour ça qu'il se trouve bien à Compagnons, qu'il décrit avec des mots soigneusement choisis : « Ici, ils laissent une chance aux personnes différentes d'avoir un travail. Même si on fait des erreurs. Ils sont accueillants. Et pour les 60 ans, je leur souhaite juste que ça continue encore longtemps, et que ça reste une famille ». Voilà. Ainsi va la vie de famille...



## Jhonson : son endroit préféré ? La salle de pause !



Jhonson, 30 ans, a le sourire flamboyant accroché au visage et une blague toujours prête à fuser. Il habite avec ses tantes, et fait souvent seul le trajet de 45 minutes jusqu'à Compagnons, pour venir travailler. En général il prend les transports en commun, mais ce matin il est venu « en hélicoptère... » Son œil espiègle s'allume, déclenchant son rire, heureux de constater l'effet de sa blague sur l'auditoire. Ici, quand il atterrit, Jhonson ouvre le magasin, tient la caisse, fait le ménage dans la librairie mais surtout, il se fait des amis. « Rester chez nous, c'est plate, il faut sortir. Et avec L'Annexe, je gagne plus de sous ! ».

*« Il m'arrive d'être sérieux. C'est le cas quand je travaille »*

Quand il ne travaille pas, Jhonson le pragmatique aime aller à des spectacles de musique. Mais attention : tout sauf le rock,

« une musique de brutes ». La sentence est sans appel, le débat clos, il y a des choses avec lesquelles on ne plaisante pas. D'ailleurs Jhonson le précise, avec un peu de cérémonie : « Il m'arrive d'être sérieux. C'est le cas quand je travaille ». Il vante les mérites de la boutique, qu'il aime pour son côté solidaire et accessible à tous, même si lui reste raisonnable et achète peu. « Honnêtement, ton placard est rempli, non ? Alors si tu prends ici, au moins c'est pas cher » dit-il, avec un sourire en coin. À Compagnons, il aime les gens, mais aussi les lieux, ses recoins, sans distinction ni préférence.

Ah si, il a un endroit de prédilection : « La salle de pause bien sûr ». Et son éclat de rire résonne dans tout l'étage. Terriblement, joyeusement contagieux.

## Marie-Claude : à cœur vaillant, rien d'impossible.

Marie-Claude a de la douceur dans les yeux et la bonté inscrite sur ses traits. Elle a distillé tout cela dans les cuisines de Compagnons, sous la houlette bienveillante de cheffe Patricia. Pendant 4 ans elle a officié avec une vraie passion et toute son envie de bien faire. « J'aime tout » dit-elle, « mais particulièrement la pâtisserie. Patricia m'a montré, et moi je continue. Je fais, j'apprends. J'ai tellement appris ici... »

Des expériences de travail elle en a eu d'autres, avant, du haut de ses 47 ans et de sa volonté sans faille. Mais c'est à Compagnons qu'elle s'est sentie le mieux et s'est épanouie. « C'est moins sévère », dit-elle dans un sourire. « On peut aller à notre rythme. Le monde est de bonne humeur, je me suis fait des

*« Le monde est de bonne humeur, je me suis fait des amis. »*

amis. » Pas la dernière à faire la fête et partager du bon temps, Marie-Claude. Le party de Noël, l'épluchette de blé d'inde, la danse du vendredi soir, elle est encore là, si joyeuse et si investie. Tout la tente, rien ne l'effraie. Elle faisait la plonge avec le même entrain qu'elle participait aux ateliers de couture, dès qu'elle avait un moment. Quand elle ne travaille pas, Marie-Claude retrouve son conjoint et leur « tout petit chat », dans Montréal Est.

Avec son conjoint, ils partent souvent camper en roulotte, même l'hiver. On vous le dit, rien ne lui fait peur à Marie-Claude... D'ailleurs depuis fin novembre dernier, Marie-Claude a pris son envol « pour de vrai ». Elle s'est vue offrir un poste à La Cuisine Collective Hochelaga-Maisonneuve. Ils ont bien de la chance !



## Francis : le « plus » meilleur des hommes



Francis fait partie de l'équipe d'entretien depuis environ 2 ans, et sa motivation est intacte, voire grandissante.

Avec Stéphanie, ils ont mis au point les outils qui lui rendent la vie plus facile, mention spéciale à son minuteur, qu'il déclenche lui-même en débutant une tâche. Parce que son travail, il le fait presque trop

méticuleusement, Francis. Alors au bout de 15 ou 20 minutes selon l'endroit, ça sonne, pour lui signifier que d'autres missions l'attendent ailleurs, qu'un autre étage a besoin de ses précieuses compétences. Il maîtrise sa routine sur le bout des doigts. Changer de guenille et de produit, laver les sanitaires mais aussi les boutons de porte, pour « enlever les microbes » : le travail est

aussi grand que le bâtiment... Et il est d'importance, ce qui emplit Francis de fierté : « Je le fais bien et j'aime ça. C'est moi qui sais ce qu'il faut faire. »

Francis est un actif, beaucoup de choses l'intéressent mais il sait être sélectif. Par exemple, il a bien spécifié à son éducatrice Martine que la broderie c'est pas pour lui... En disant cela, il sourit derrière ses lunettes à jolie monture. Faut reconnaître qu'il n'a pas vraiment le temps de broder, Francis, dans la vie. Il est pas mal débordé. Il travaille du lundi au mercredi à Compagnons, suit des cours de guitare, le jeudi il s'essaie en cuisine et le vendredi matin il joue au bowling avec des amis. Un carnet noirci de ses derniers scores l'atteste dignement. Souvent il revient à Compagnons pour la danse de fin de semaine, et s'habille toujours chic : veston et nœud papillon, s'il vous plaît. Et ça lui va si bien. De toute façon à Compagnons on est assez d'accord pour dire que Francis est très probablement le « plus » meilleur des hommes...

*« C'est mon travail, et c'est le plus meilleur travail du monde. »*

## Marise : « L'Annexe, c'est ma maison »



Marise a 30 ans, et un petit garçon de 10 qu'elle élève seule, dont elle garde pudiquement le prénom pour elle. « C'est personnel », dit-elle dans un sourire en forme d'excuse mais qui demande tacitement qu'on n'insiste pas. Doucement, elle se livre pourtant, par petites touches sobres. « L'Annexe, c'est ma maison, je suis comme chez moi maintenant. Je fais un peu de tout », dit-elle doucement. Mais surtout, elle retrouve la confiance en elle que la vie lui avait enlevée, quand tout devient trop dur, et qu'on perd pied. Grâce au programme d'employabilité, cela fait deux ans qu'elle œuvre à L'Annexe avec brio. « C'est la plus belle boutique de la ville », assure-t-elle avec une fierté palpable, en embrassant les lieux des yeux. « Et en plus c'est

*« Je suis fière  
chaque matin de  
venir travailler ici. »*

écoresponsable, c'est important. J'encourage le monde à venir, à découvrir ». Son enthousiasme lui fait oublier un moment sa réserve initiale. Elle continue, convaincue et passionnée : « On apprend à connaître les gens, les clients. Certains viennent plus souvent, on sait ce qu'ils viennent chercher, on les oriente mieux. »

Ses talents de conseillère en vente, Marise ne les soupçonnait pas. Elle ne se soupçonnait plus aucun talent, d'ailleurs, même après des années comme préposée aux bénéficiaires, puis à la caisse d'une grande chaîne de restauration rapide. Se lever le matin était devenu difficile. « J'étais isolée. Quand j'ai commencé à travailler à L'Annexe, je ne connaissais rien ni personne ici. Et en fait, c'est devenu un de mes plus beaux jours. L'endroit est super, les intervenants bien formés, et j'ai été très bien accueillie. Venir ici m'a sortie de mon isolement. » Marise lâche tout cela d'un seul trait, avant d'ajouter, plus timidement : « Je suis fière chaque matin de venir travailler ici. »

Tout ce que Marise énonce ici, c'est sa soif d'apprendre, d'agir. Sa conviction d'être parvenue à reprendre la main sur le cours de sa vie, et sa gratitude envers ceux qui l'aident encore au quotidien à Compagnons. Elle aime ses collègues, les résidents, la vie de la communauté, elle a participé à l'atelier de restauration de meubles.

Elle est lucide, et optimiste, pour la première fois de ce qui semble être un long moment. « Ici c'est bien pour moi, pour les jeunes mamans, pour pallier les obstacles de la vie. Je suis sur la bonne voie, et je suis bien accompagnée ».

Quand on lui demande si elle voudrait conclure sur une note particulière, elle prend une fraction de seconde avant de répondre : « Chez Jean Coutu, on trouve des amis. Ici aussi. » Marise, elle aurait dû faire carrière dans le marketing, mais on est bien contents de l'avoir à L'Annexe !

## Renée: L'œil dans le rétro



23 ans qu'elle est résidente, mais plus de 40 qu'elle participe aux activités de Compagnons. Dès le pavillon Des Marronniers, Renée était là. Les premiers étés à la Villa Perrot, les jeux de quilles et les épluchettes de blé d'Inde... elle a tout vu. Celle qui aide à la caisse du comptoir alimentaire depuis des années et ne manque aucun vendredi de danse pose son regard nostalgique sur le temps qui passe, à Compagnons comme ailleurs.

« Tu t'en viens avec nous autres ». C'est ce qu'on lui a dit à Compagnons lorsque sa maman est décédée, en 1996, laissant Renée seule et démunie. Il y a si longtemps qu'elle fréquentait l'association que c'est presque naturellement qu'elle a pris une chambre sur Saint-Zotique et la 43<sup>e</sup>, à l'époque. Aujourd'hui, elle trouverait presque qu'il y a « trop de monde » sur de Saint-Vallier... Elle est un peu nostalgique, Renée. Elle se souvient des débuts et de madame Gervais. « Elle passait souvent nous voir pendant les activités, elle était incroyablement douce, cette dame. »

Renée avait un faible pour la Villa Perrot, qu'elle trouvait magnifique, bien qu'un peu éloignée... « J'habitais en campagne avec ma mère à cette époque, et à Compagnons il y avait toujours quelqu'un pour faire un détour, me raccompagner. La villa, ce n'était pas facile de s'y rendre pour moi, mais ça valait toujours le coup ! »

On sent l'émotion qui gagne Renée à évoquer tous ces souvenirs, ces personnes dont beaucoup ont disparu, et qui lui manquent. Elle regrette aussi Delphine, la précieuse intervenante avec laquelle elle avait noué un lien si fort, partie travailler ailleurs mais qui vient lui rendre visite encore de temps en temps.

Renée fait pas mal voyager ses pensées, et oui, c'est souvent vers le passé : l'école, où elle aimait bien aller, la bâtisse de Compagnons sur Saint-Marc où la salle de danse était si grande, ou encore ces quelques mois où elle a travaillé à la cafétéria de l'Université de Montréal. Mais c'est dans sa chambre aujourd'hui, que Renée a installé sa vie. Elle écoute ses émissions de radio, se fait bichonner

par l'équipe de cuisine pour sa fête, et jase avec le monde. Dorian, le responsable communication à Compagnons, a sa préférence : « On s'agace tous les deux, et j'aime bien ça ! » Parce qu'elle a beau être « un peu fatiguée », comme elle dit, elle a encore le verbe haut, Renée...

Au final, c'est avec beaucoup de douceur et de reconnaissance qu'elle évoque Compagnons et cet ancien couvent qui les hébergent aujourd'hui, elle et ses souvenirs : « L'association a eu une belle évolution. Et puis, c'est ma maison ici... »

*« L'association a eu  
une belle évolution.  
Et puis, c'est ma  
maison ici... »*

## Bertrand : La vie après Compagnons



Il a quitté Compagnons mais ne nous a pas oublié... À 28 ans et après un PAAS-Action brillamment mené à l'entretien ménager ici, Bertrand s'est fait embaucher par son ancienne école où il effectue toutes sortes de travaux manuels, pour son plus grand bonheur.

Ce grand garçon volontaire et lucide a conscience du tremplin que s'est révélé être son passage à Compagnons. Et s'il n'a pas l'âge d'être nostalgique, c'est avec plaisir qu'il revient régulièrement saluer ses amis, rue de Saint-Vallier. Notamment Fatima et Lise, son ancienne

« patronne », dont il n'a de cesse de rappeler la gentillesse.

*« On est nombreux à avoir trouvé un emploi après notre expérience ici. »*

Méromane aux goûts éclectiques -de Shakira à Sean Paul en passant par la musique haïtienne-, Bertrand passe aussi souvent danser et s'amuser à Compagnons le vendredi soir. Et puis il a gardé contact avec Guillaume, un autre « ex PAAS-Action » à l'entretien ménager, qui a également pris un poste ailleurs. « On est nombreux à avoir trouvé un emploi après notre expérience ici », constate Bertrand. Il est fier de son parcours... et nous aussi.

## Dominique : du talent à offrir



Malgré un fâcheux nerf sciatique qui n'a de cesse de coincer, Dominique prend toujours la vie avec positivisme et détermination. D'une gentillesse presque timide, c'est la voix gênée qu'il nous parle de ses grandes victoires qui ont bâti l'homme qu'il est aujourd'hui et qui l'ont fait entrer dans l'histoire par la grande porte : celle des médaillés des Jeux Olympiques Spéciaux et du Défi sportif Altergo.

Force est de constater que Dominique a de multiples talents, et ce ne sont pas les preuves qui manquent. Médailles d'or, d'argent et de bronze, et un trophée du

joueur d'excellence, Dominique a enchaîné les disciplines sportives en athlète accompli, affrontant les nombreux adversaires qu'il rencontrait en natation, en soccer, en bowling, en athlétisme, en curling, et même en raquette.

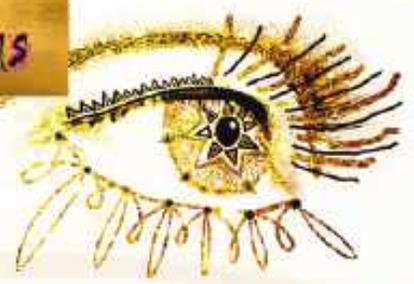
*« Tout le monde est fin, il y a une bonne ambiance. On ne s'ennuie jamais. »*

Oui, Dominique est un compétiteur, un homme qui a le goût de l'effort. Il a rejoint Compagnons parce que dans sa job précédente, il lui semblait qu'il n'y avait pas assez à faire. Chez nous, Dominique semble avoir trouvé un rythme et des co-équipiers à son niveau : « Tout le monde est fin, il y a une bonne ambiance. On ne s'ennuie jamais. » Tout le plaisir est pour nous, champion !



# D'un œil différent

15 ans



Cette année, D'un œil différent fête ses 15 ans d'existence.

15 ans d'hommage au droit d'être soi-même. 15 ans de mise en lumière sur l'acte créatif plutôt que sur les différences. 15 ans de possibilité pour des artistes d'échanger, d'exposer leur art et leur diversité.

Et cinq ans que Compagnons fait partie de cette belle aventure. Cinq ans que nous sommes fiers de contribuer à la magie de cet évènement aussi inspirant que nécessaire. Que nous offrons nos compétences pour que rayonne toujours davantage cette formidable opportunité de valoriser par les arts une image positive et inclusive des personnes vivant avec une différence intellectuelle.

D'un œil différent a le pouvoir de favoriser l'inclusion sociale, la participation citoyenne et le développement des personnes ayant une DI -TSA grâce à l'art. Il suscite la réflexion et sensibilise la communauté sur l'impact positif de cette différence dans le milieu de l'art et dans la société en général.

L'intégration des personnes dans ces démarches artistiques et culturelles est une préoccupation importante qui favorise le potentiel créateur, les échanges sociaux et sert d'excellent outil de promotion pour le secteur des personnes handicapées, à l'image des valeurs soutenues par Compagnons.

Parce que l'on crée essentiellement avec le cœur, L'évènement est devenu un incontournable en matière de culture en DI-TSA. C'est une plaque tournante qui stimule et initie de nombreux projets de développement pour les artistes vivant avec une différence.

Le partenariat continue d'évoluer et attire chaque année un nouveau public. La sensibilisation de la communauté se poursuit de façon exponentielle. La participation sociale des artistes qui vivent avec une DI-TSA est de plus en plus ancrée dans les valeurs et se concrétise davantage, pour plusieurs d'entre eux.

Que ce soit pour l'organisation ou l'orientation, Compagnons rejoint régulièrement ses partenaires sur les différents comités afin de s'assurer d'offrir un évènement haut en couleur, en émotion et en talent et ainsi s'assurer d'influencer les mentalités face aux différences tout en faisant briller des artistes dont la créativité ne demande qu'à s'exprimer.

D'un œil différent permet à beaucoup de personnes de vivre de grands moments. On ne compte plus les sourires, mais on voit aussi des larmes d'émotion dans les yeux d'artistes, de parents, d'élèves ou de participants aux ateliers. Le public apprécie toujours la magnifique exposition et les différentes activités proposées.

L'évènement a lieu chaque année en mars, pendant la Semaine québécoise de la déficience intellectuelle, à l'Écomusée du fier monde  
2050, rue atateken, Montréal  
[www.dunoeildifferent.com](http://www.dunoeildifferent.com)



# CASINO COMPAGNONS

## LE CASINO QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

Évènement bénéfice festif

commandité par



CARREFOUR  
MULTISPORTS

### DATE À VENIR

COMPAGNONS DE MONTRÉAL

6365, RUE DE SAINT-VALLIER, Montréal H2S 2P6

3<sup>e</sup> édition

Places limitées

Entrée : 40 \$

une consommation  
offerte



Malgré un haut taux d'autonomie financière et afin de conserver la qualité des services offerts aux usagers, Compagnons diversifie ses sources de financement en proposant des évènements bénéfices.

L'équipe a alors pensé à une activité festive, rassembleuse et accessible. Ainsi a été créée la soirée Casino, celle qui fait la différence. Elle réunit chaque année plus d'une centaine d'invités et plusieurs partenaires qui assurent le succès de cette activité.

Renseignements : 514 727-4444

ou par courriel à : [info@compagnonsdemontreal.com](mailto:info@compagnonsdemontreal.com)



La popularité de l'évènement a ravi les organisateurs, qui désirent que le salon devienne une référence incontournable, autant pour les différents acteurs du milieu que pour les parents. Cet engouement reflète toutefois une réalité complexe alors que les familles se questionnent sur l'avenir de leurs jeunes une fois leur parcours scolaire terminé.

## *Un salon sous le signe de la réussite*

Fort de son succès des années précédentes, ce sont plus de 900 personnes qui ont visité cette année la cinquantaine de kiosques d'information du Salon DI-TSA 18 ans et +. Une réussite derrière laquelle se cache un besoin de connaissances des ressources pour adultes vivant avec une DI et un manque d'accès à l'information des familles concernées.

Action main-d'œuvre inc., Association de Montréal pour la déficience intellectuelle, Comité régional pour l'autisme et la déficience intellectuelle, Compagnons de Montréal, CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et Regroupement pour la Trisomie 21 se sont associés cette année encore pour rassembler et faire découvrir en un seul lieu des ressources pour les jeunes adultes de 18 ans et plus vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme, et pour les membres de leur famille.

« C'est un privilège de voir tous ces acteurs du milieu de la DI-TSA de Montréal mobilisés avec le même objectif, sous un même toit. Le comité organisateur est fier de cette réussite et nous constatons que nous avons répondu à la demande et aux besoins des personnes, de leurs parents et également des intervenants » affirme Ghislaine Goulet, coordonnatrice du Comité régional pour l'autisme et la déficience intellectuelle et membre du comité organisateur du Salon.

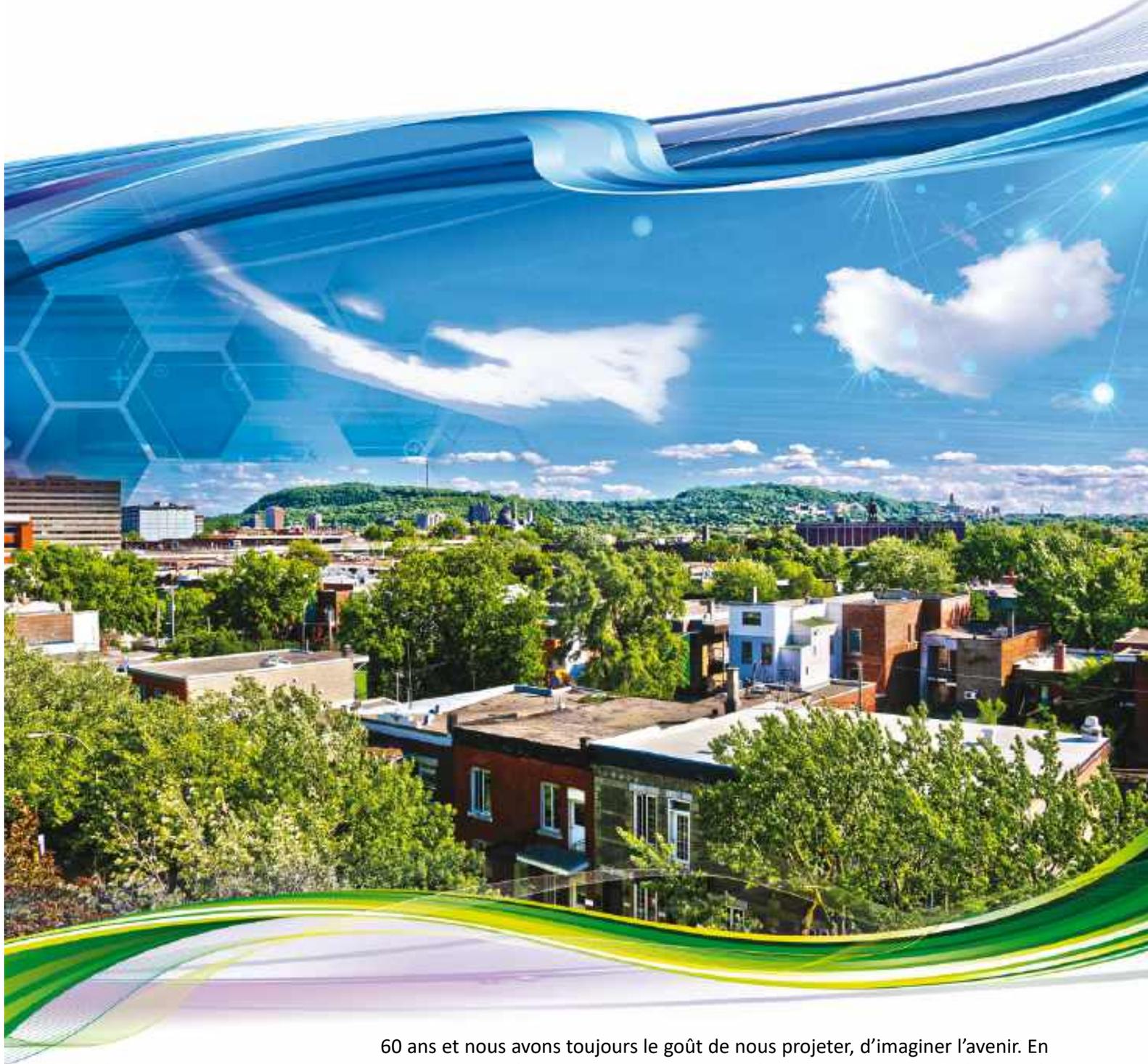
« On est très encouragés. Je vous dirais qu'aujourd'hui, avec la visite qu'on fait ici, on sent une réelle volonté des organismes, des commissions scolaires pour que ça aille mieux », soutient madame Guimond, mère de Samuel qui vit avec un trouble du spectre de l'autisme.

Gardant toujours en tête l'objectif premier d'informer et d'aider les jeunes et les parents, le Salon DI-TSA 18 ans et + a voulu leur présenter un éventail de possibilités. Des organismes communautaires de Montréal, des commissions scolaires, des CIUSSS et des employeurs de la métropole, ont pu exposer les activités qu'ils offrent, de même que les occasions d'emplois et de formations.

L'édition 2020 a été un carrefour de rencontres avec des organismes créatifs, prêts à tendre la main aux jeunes et à accompagner les parents. Le rendez-vous sera assurément renouvelé.



# Demain



60 ans et nous avons toujours le goût de nous projeter, d'imaginer l'avenir. En essayant quotidiennement de donner le meilleur à nos usagers d'aujourd'hui, nous pensons déjà à ceux de demain.

# Où serons-nous dans 60 ans ?

Imaginons Compagnons d'(après-)demain :

On vous a demandé de décrire Compagnons, comme vous le voyez dans 60 ans...

« Franchement, je souhaite que Compagnons ait disparu, faute de pertinence. Cela voudra dire que la différence n'en est plus une, qu'elle a été acceptée et c'est ce que je souhaite pour le monde de demain. Et puis les anciens auront tous disparu, et cette partie de notre mission sera devenue obsolète, c'est certain. »

Bernardin

« J'espère être encore là. Je reviendrai voir à 90 ans. »

Maxime

« Le Premier ministre va venir ici. »

Marise

« Hey câline, il va y avoir du changement ! »

Jean-Philippe

« Des androïdes vont nous remplacer. Tous les services seront robotisés. »

Guillaume

« Peut-être qu'il y aura plusieurs Compagnons. J'espère aussi que ça évoluera dans d'autres pays et que ce sera moins tabou. »

Sophie

« Dans l'espace. »

Steve

« Nous aurons plus de fond pour héberger plus de monde. et aider plus de personnes au comptoir alimentaire. »

Claudine

« L'usine Five Roses deviendrait Compagnons de Montréal. »

Anthony

« Il n'existera plus, ce sera la fin du monde »

Isabelle

« Il y aura du bingo et une ouverture au public. »

Georges

« Désolé, je serai à la retraite. »

Raymond

« Il y en aura partout au Canada. »

Eric

« Peut-être qu'on deviendra international et que l'on rajoutera un 5<sup>e</sup> et un 6<sup>e</sup> étage. »

Maxime

« La déficience ne sera plus tabou. »

Melissa

« Les employés seront des robots. »

Patrick

« Il va y avoir une piscine et un cinéma. »

Jean-Marie

« Si ça continue à grossir comme ça, il faudra encore une autre bâtisse, c'est sûr ! Mais non, je ne serai plus là pour gérer l'entretien ! »

Lise

« Il y aura du changement. On va trouver d'autres gens. »

Dominique

« Compagnons sera le meilleur organisme. »

Jean-Marie

« Ensemble ! »

Kareen

« Il y aura beaucoup d'organismes à travers le monde. »

Laura

# Au programme de Compagnons

## Racines

### Cultivons l'inclusion

L'organisme entend s'enraciner durablement dans l'esprit et le cœur de ses voisins de la rue de Saint-Vallier dans la Petite-Patrie, puisqu'il a signé un bail de 40 ans, et dans ceux des Montréalais en se faisant mieux connaître.

Le projet RACINES se déploie en deux volets. D'abord, une sculpture de l'Arbre en acier inoxydable de 8 mètres de hauteur de l'artiste de renommée internationale, Mathieu Isabelle. Installée devant l'édifice que Compagnons occupera pour les 40 prochaines années.

Elle deviendra l'emblème du projet tout en procurant une source de financement pour celui-ci. Les racines de l'Arbre s'accrochent à la terre et ses feuilles sont le siège de sa respiration. Compagnons de Montréal vendra les mille feuilles de cet arbre pour lui permettre de continuer à soutenir les adultes qui vivent avec une différence intellectuelle.

Puis, Compagnons verdira la rue de Saint-Vallier entre Beaubien et Bellechasse. Premièrement, en faisant de l'agriculture urbaine (culture maraîchère et apiculture) par la technique d'aquaponie puis, en utilisant les espaces verts libres le long des trottoirs pour y faire pousser légumes racines et plantes qui nourriront papillons et abeilles, en collaboration avec ses voisins.

Il est donc question d'un projet collectif de développement durable qui concilie la protection de l'environnement et de la biodiversité et l'insertion sociale.

Ce projet vise, d'une part, à former des adultes qui vivent avec une déficience intellectuelle ou un trouble autistique au travail maraîcher en utilisant une technologie de pointe. Cet apprentissage sera, par la

suite, transféré dans notre milieu agricole, ou dans des projets novateurs qui utilisent cette technique de culture avant-gardiste. En période de plein emploi, c'est un aspect du projet à ne pas négliger.

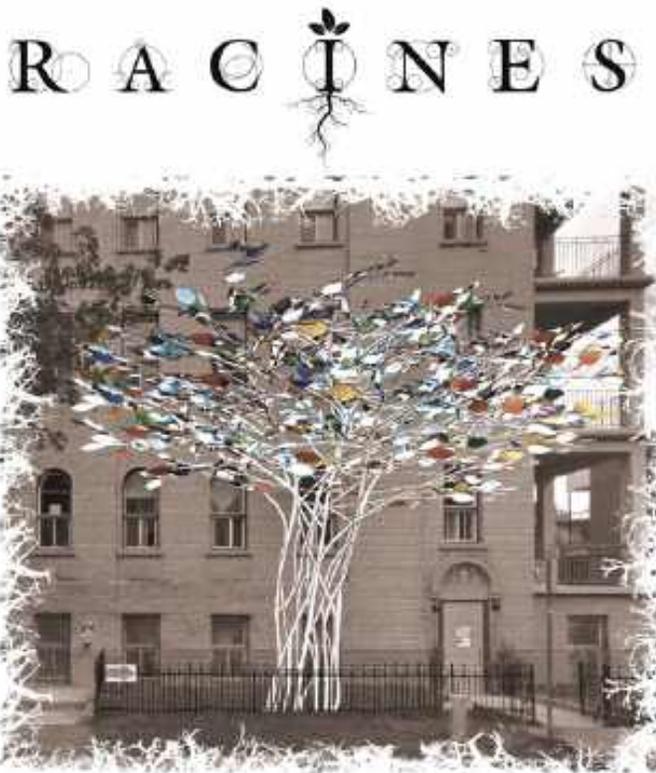
L'entreprise vise également à renforcer le tissu social, les racines collectives du quartier. Une partie du travail maraîcher étant effectué le long de la rue, c'est autant d'occasions d'échanger, de se connaître et d'appivoiser nos différences dans l'union de l'action et le partage des denrées produites lors de la fête des récoltes.

Notre approche propose également une culture biologique qui met en valeur des semences rustiques et anciennes ainsi qu'à pollinisation libre. L'attention portée à ces semences en voie de disparition est cruciale pour lutter contre l'appauvrissement programmé de notre biodiversité.

À lui seul, Compagnons fournit plus de 35 000 repas chaque année. L'équipe veut relever le défi d'offrir des produits locaux d'excellente qualité à ses usagers et voisins qui désireront se joindre au projet. Dans l'éventualité

d'un surplus de production, il pourra facilement être partagé avec des organismes qui œuvrent en sécurité alimentaire dans le quartier.

Ce projet s'inscrit tout à fait dans le Réseau Quartiers verts dont l'arrondissement Rosemont- La Petite-Patrie est partenaire.



# ENSEMBLE

GALA ANNUEL DE COMPAGNONS DE MONTRÉAL

*Les pieds sur terre,  
la tête dans les étoiles*



Pour la première fois de son histoire, Compagnons de Montréal entend lancer une campagne majeure de sensibilisation et de visibilité. Une initiative qui débutera au printemps et culminera avec la célébration de ses soixante ans d'existence lors de son premier gala-bénéfice ENSEMBLE à l'automne 2020. Ce gala contribuera au rayonnement de la différence intellectuelle, au respect de la dignité humaine en plus de forger une société québécoise plus inclusive et de rendre hommage aux proches aidants.

Pour atteindre ses objectifs, l'équipe de Compagnons de Montréal est déjà à pied d'œuvre. Elle élabore des partenariats dans le milieu des affaires et de la culture avec le soutien de son porte-parole monsieur Manuel Tadros, ainsi que de la firme Léveillé Conseil.

Demeurez à l'affût pour tous les détails.



Mon nom est Manuel Tadros, je suis comédien, auteur, compositeur, interprète et père de deux beaux garçons. L'un d'eux, vous avez peut-être vu un de ses films ou entendu parler de lui. C'est Xavier Dolan et j'en suis évidemment très fier. Mon autre fils est moins connu, son nom est Jean-Philippe Tadros, et depuis toujours, il vit avec une déficience intellectuelle. J'ai le privilège d'être son père depuis 43 ans et je suis tout aussi fier de lui. C'est donc avec joie que j'ai accepté d'être le porte-parole de Compagnons de Montréal.

## *Vivre la différence*



Le handicap intellectuel a bien changé depuis les années 60 au Québec. Les personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle présentent une plus grande longévité qu'auparavant.

Dans ce contexte, Compagnons de Montréal, un des chefs de file dans le domaine de la différence intellectuelle, propose donc de réaliser une campagne de sensibilisation et de promotion des personnes différentes et de leurs proches aidants présents tout au long de leur vie.

On a longtemps caché la déficience intellectuelle derrière des murs épais, dans des sous-sols sombres, loin des regards d'une société soi-disant bienveillante. Il est grand temps de changer les paradigmes sociaux quant à ces personnes et de faire rayonner la différence intellectuelle dans toute sa lumière de créativité et de spontanéité.

Dans une vision commune d'un pays inclusif, nous devons démontrer l'apport social de ces personnes différentes, ainsi que celui de leurs proches-aidants. Pour une réelle inclusion, ces personnes doivent être vues et entendues dans le quotidien des Québécois. Elles sont capables d'autonomie et

prêtes à faire leur juste part, et ne pourront qu'avoir une portée sociale positive si elles sont accueillies dignement dans leur communauté. Sans compter l'impact économique que peut représenter un apport supplémentaire de main-d'œuvre en cette période de plein emploi ainsi qu'une réduction des coûts sociaux et médicaux. Car c'est connu : les gens heureux sont en meilleure santé!

Les préjugés trouvent leur source dans l'ignorance ou la peur. Nous devons donc travailler à changer l'imaginaire collectif quant à l'idée que la majorité des Québécois se fait de la déficience intellectuelle. Des discussions avec des partenaires potentiels sont en cours.



# Compagnons, en vert et avec tous

Impossible de regarder le futur sans prendre meilleur soin de notre planète. Alors l'incontournable lutte face aux changements climatiques a bien sûr frappé à la porte de Compagnons. Conscientisés de longue date par le réemploi, l'économie solidaire et circulaire via nos friperies et notre comptoir alimentaire, nous avons en 2016 pris un virage délibérément vert : tri sélectif, compostage, valorisation, transformation, Conseil d'administration sans papier, mais aussi création d'évènements zéro déchet et utilisation de produits nettoyants écoresponsables, les efforts sont collectifs. Résidents, usagers, bénévoles et employés, tous participent activement à réduire notre empreinte écologique. Voici comment !

## Déchets ménagers : tri sélectif à tous les étages !

Des bacs de compost et de tri sélectif ont fleuri tant aux abords de la cuisine collective et de la salle des repas qu'aux étages de résidence. Plusieurs ateliers de sensibilisation et de formation ont été offerts, notamment par l'Eco-Quartier de Rosemont-La Petite-Patrie. Tous nos bureaux et espaces communs sont ainsi munis de corbeilles distinctes afin de trier efficacement compost, papier, cartons et plastique recyclable. Parce que le tri ça s'apprend, ça s'entretient et se répète au quotidien.

## Nous recyclons les piles, les batteries, les téléphones cellulaires, les appareils électroniques et nous apprenons à mieux gérer les résidus dangereux.

Il n'y a (malheureusement) pas que les déchets ménagers dans la vie d'une association comme Compagnons, nous ne luttons pas tout seuls et faisons appel à des entreprises spécialisées.

« Appel à recycler » dépose des bacs de récupération de piles, batteries et téléphones cellulaires, que nous avons installés à chaque étage, afin d'éviter que des matières toxiques ne finissent dans la nature.

« ARPE-Québec » hérite de tous nos autres appareils électroniques en fin de vie, des ordinateurs aux imprimantes. Ces objets - qui la plupart du temps à Compagnons sont issus de dons et à qui nous offrons déjà une seconde vie - contiennent du verre, du plastique, de l'or, de l'argent, du cuivre ou encore du palladium, qui doivent être récupérés et recyclés. ARPE-Québec s'occupe de les acheminer vers les bonnes filières de retraitement.

Et comme il va de soi qu'un bâtiment tel que le nôtre s'entretient avec soin, nous nettoyons, peignons, réparons, installons avec cette conscience écoresponsable qui nous caractérise désormais. Nos résidus dangereux, les pots de peinture, huiles, solvants ou autres gravats et déchets de chantier sont scrupuleusement isolés et emmenés à l'éco-centre.



## Focus sur notre cloche à dons !

Elle est le réceptacle de milliers d'objets en tous genres, plus ou moins insolites à l'occasion. Ce que nous ne pouvons donner, réutiliser, transformer ou proposer à la vente, nous le trions méticuleusement et travaillons avec nos partenaires, notamment avec « Le Support », qui récupère tous les textiles usagés.



**Nos ateliers de valorisation : quand la réutilisation se fait pédagogique, artistique et créative.**

Durant de nombreuses années, la généreuse artiste Anne-Marie Dion a animé auprès de nos usagers des ateliers de rembourrage, confection et restauration de meubles. Pour des résultats époustouflants qui ont tous trouvé preneur (et donc une nouvelle maison) !

Avis aux amateurs : nous sommes en permanence à la recherche de talents pour diriger nos ateliers. Contactez-nous avec vos idées !

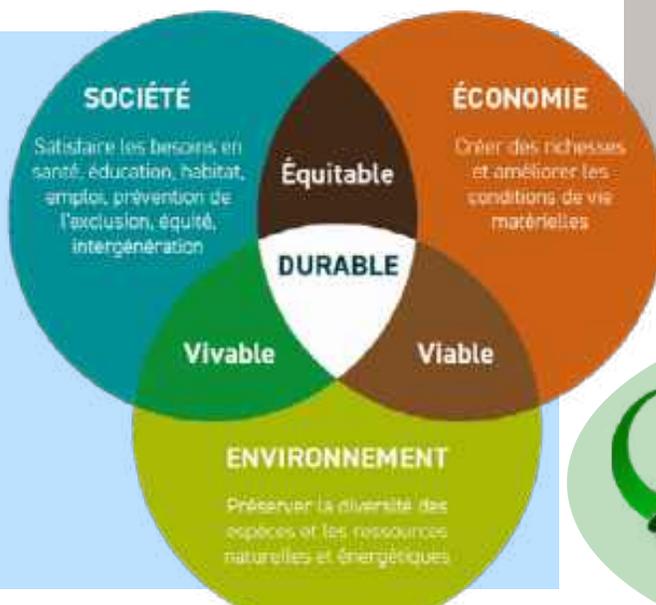


**Entretien ménager : nos détergents ne sont plus nocif.**

Les produits d'entretien contiennent des produits irritants voire toxiques. Tant pour les humains que pour l'environnement, nous avons choisi des marques de détergents écocertifiées. Les essuie-mains dans les toilettes ont été abandonnés pour un papier brun compostable, et avec un peu d'esprit pratique (surtout beaucoup de bonne volonté), nous avons par ailleurs transformé les chariots de l'entretien ménager pour les rendre plus « tri compatibles ».



Un développement, pour être efficacement durable, doit tenir compte des grandes préoccupations sociales et essentielles à la société. Il doit se situer à la confluence des trois préoccupations dites « les trois piliers du développement durable ». Ce à quoi Compagnons s'attèle jour après jour.



Moisson Montréal et le comptoir alimentaire : des milliers de denrées redistribuées et sauvées du gaspillage.

Tous les mercredis, nos bénévoles accueillent plus d'une quarantaine de familles venant s'approvisionner en denrées alimentaires mais aussi produits d'hygiène quotidienne qui nous sont gracieusement fournis par Moisson Montréal, l'organisme chargé de récupérer les invendus des épiceries.

Les chiffres parlent mieux que **1 000** mots :

Entre le 1er avril 2017 et le 30 mars 2018,

**99 634** kg de nourriture ont été distribués, soit une valeur marchande de

**55 036** \$.

Entre le 1er avril 2018 et le 30 mars 2019,

**79 362** kg de nourriture ont été distribués, soit une valeur marchande de

**45 528** \$.

Tout a été trié, consommé, redistribué, transformé, donc pas de gâchis !



Le détail ultime : « Le P'tit Journal » que vous tenez en main est imprimé sur du papier recyclé bien sûr !

# Bonne fête Compagnons!



« On dit que 60 ans de mariage, ce sont des noces de diamant. Eh bien! pour Compagnons de Montréal, ce sont 60 ans qui viennent de passer à travailler avec des diamants. Tous différents, bien sûr, chacun avec ses forces et son caractère, mais tous purs et admirables. L'inclusion et la diversité constituent une force inouïe qui doit être valorisée au quotidien.

Et vous le faites si bien! C'est pourquoi l'ensemble des personnes qui ont vu, ici et là, les efforts déployés par Compagnons de Montréal ont de quoi éprouver une grande fierté. »

Alexandre Boulerice  
Député de la circonscription de Rosemont—  
La Petite-Patrie et chef adjoint du Nouveau  
Parti démocratique



Bravo à Compagnons de Montréal qui célèbre cette année ses 60 ans d'existence. N'ayant de cesse de valoriser l'inclusion des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme, il

crée pour ces personnes et pour leurs proches des milieux de vie et d'apprentissage stimulants. Félicitations aux équipes de l'organisme de leur permettre de mieux s'épanouir et d'acquérir une plus grande autonomie.

Votre mission est capitale car n'oublions pas que les adultes vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble du

spectre de l'autisme contribuent au dynamisme de notre société. Ils rencontrent au quotidien de nombreux défis, notamment celui de l'inclusion à la vie sociale. Malgré les nombreux progrès ayant été réalisés au cours des dernières années en ce domaine, il demeure que ces personnes sont encore trop souvent victimes de préjugés ou vivent des difficultés d'intégration.

Collectivement, nous avons le devoir de les aider. Nous savons tous à quel point il est crucial d'offrir à ces personnes le meilleur soutien possible, car il en va de leur santé et de leur mieux-être. C'est ce que fait au quotidien Compagnons de Montréal, et je ne peux que le féliciter pour une telle longévité d'action et pour l'exemple remarquable d'engagement qu'il nous offre. Je termine en leur témoignant ma plus profonde reconnaissance, et leur réitère mon appui pour les années à venir.

Lionel Carmant  
Ministre délégué à la Santé et aux Services sociaux



Félicitations pour votre 60<sup>e</sup> anniversaire

Il me fait grand plaisir de souligner le 60<sup>e</sup> anniversaire d'un organisme phare de notre quartier. Compagnons de

Montréal rayonne dans la Petite-Patrie et dans toute la ville par ses activités et sa mission de réinsertion sociale.

En plus d'offrir des milieux de vie, d'apprentissages et d'inclusion exceptionnels, Compagnons permet aux participantes et aux participants d'être partie prenante de

la communauté, et de s'accomplir en développant leurs habiletés personnelles et sociales.

Soixante années à contribuer à l'autonomisation des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme de façon aussi positive, dynamique et inclusive, c'est remarquable et ça se fête en grand !

Je tiens donc à féliciter chaleureusement l'équipe de Compagnons de Montréal pour son excellent travail et sa grande contribution dans notre quartier. Vous êtes un modèle de solidarité pour notre communauté.

Je vous souhaite pérennité et succès. Bon 60<sup>e</sup> anniversaire et longue vie à votre organisation !

Gabriel Nadeau-Dubois  
Député de Gouin



Certains organismes deviennent indispensables avec le temps, d'autres sont créés car il y a un besoin indispensable. Compagnons de Montréal existent pour ces deux raisons.

Depuis déjà 60 ans, ils œuvrent et changent la vie de personnes exceptionnelles. La ville s'est transformée, les quartiers ont changé et Compagnons demeure un voisin essentiel à la vitalité de l'arrondissement. En accompagnant ces personnes uniques, ils leur permettent d'intégrer des milieux sociaux diversifiés et dynamiques. Leur présence dynamise leur

environnement tout comme celui de l'arrondissement. À travers ces années, des personnes généreuses et dévouées se sont données corps et âme pour améliorer la vie de centaines de femmes, d'hommes et d'enfants. Depuis 60 ans, différentes directions ont donné ce souffle nécessaire à l'accomplissement de gestes extraordinaires.

Encore aujourd'hui, cette mission humanitaire se poursuit et continue d'être indispensable. Merci aux Compagnons d'être là pour celles et ceux qui en ont tant besoin, merci de changer la vie des ces personnes d'exception. Souhaitons un autre 60 ans aux Compagnons!

François William Croteau  
Maire de l'arrondissement  
Rosemont-La Petite-Patrie  
Membre du comité exécutif de la Ville de Montréal



Centraide du Grand Montréal soutient fièrement l'organisme Compagnons de Montréal depuis 1980. C'est l'exemple concret d'un investissement dans notre collectivité qui agit pour lutter contre l'exclusion et

l'isolement des plus vulnérables.

En effet, Compagnons de Montréal est une des trop rares ressources à Montréal qui fournit des services et un espace de rencontre pour des adultes ayant une différence intellectuelle.

Compagnons de Montréal a fait de l'empowerment sa raison d'être avec des stratégies d'interventions mises en place pour favoriser la prise en charge et l'autonomisation des participant(e)s. Cela constitue un changement significatif du narratif pour ces personnes souvent stigmatisées.

Compagnons de Montréal est un formidable exemple de réinvestissement des apprentissages et des connaissances dans l'intervention. L'équipe et les bénévoles ont su, au fil des ans, intégrer parfaitement les besoins et les défis reliés aux participantes et aux participants, avec des activités et des événements déployés impressionnants de pertinence et de cohérence.

Soulignons la magnifique et formidable friperie qui, en plus d'être un symbole montréalais de réussite dans le domaine de l'économie sociale, est également un incubateur fabuleux pour valoriser les compétences et les atouts des personnes qui fréquentent l'organisme.

Le Grand Montréal est privilégié de pouvoir compter sur un acteur communautaire fort du Quartier Petite-Patrie et Centraide est heureux de pouvoir faire partie de cette belle aventure.

Bon anniversaire aux membres, aux bénévoles et à l'équipe et merci de n'être jamais indifférents aux enjeux sociaux de notre Grand Montréal.

Lili-Anna Pereša  
Présidente directrice générale  
Centraide du Grand Montréal



Œuvrant pour la même cause et dans un objectif de favoriser l'épanouissement et l'autodétermination des personnes ayant une déficience intellectuelle, Compagnons de Montréal a toujours été un joueur impliqué dans sa communauté et un allié important dans le milieu de la déficience intellectuelle.

La Société québécoise de la déficience intellectuelle existant depuis bientôt 70 ans, a vu naître ce qu'est de-

venu aujourd'hui Compagnons de Montréal. Elle l'a vu grandir, établir ses assises et se définir au fil des ans. Elle l'a vu se faire ami auprès des personnes ayant une déficience intellectuelle, prendre racine dans leurs vies et devenir un indispensable pour la collectivité.

Parce que Compagnons de Montréal travaille depuis 60 ans à faire rayonner la déficience intellectuelle et les personnes qui partagent leurs espaces, parce que leur mission est toujours autant d'actualité et qu'ensemble, à titre de partenaires, nous avons encore beaucoup à apporter pour favoriser l'inclusion sociale de ces personnes, nous les félicitons et les remercions aujourd'hui pour leur grand dévouement et leur implication et nous leur souhaitons une douce et longue route inspirée et sans cailloux!

Anik Larose  
Directrice générale  
Société québécoise de la déficience intellectuelle



Compagnons de Montréal... on ne peut que les aimer !

Les aimer pour leur dynamisme, leur audace et leur énergie. Les aimer pour

leur créativité, leur professionnalisme et leur sens de l'innovation.

Les aimer pour leur intégrité et pour le respect inconditionnel qu'ils accordent à la personne. Les aimer pour leurs convictions, leur ténacité et leur résilience.

Compagnons de Montréal est un organisme phare en DI-TSA, un partenaire de taille et de qualité indiscutable.

Partageant des valeurs communes, travailler avec Compagnons de Montréal est un plaisir pour nous.

Merci Compagnons et longue vie à notre partenariat !

Geneviève Guilbault  
D'un œil différent



Bon anniversaire Compagnons de Montréal !

60 ans de travail dans la communauté et pour la communauté, ce n'est pas rien !

Le Comité régional pour l'autisme et la déficience intellectuelle (CRADI) est heureux de faire partie de la grande famille élargie de Compagnons de Montréal et est privilégié d'une relation de proximité, amicale

et chaleureuse de collaboration. En tant que locataire nous avons le plaisir de vivre au diapason de cette précieuse fourmilière, y vivant tous les aléas de la vie avec le personnel, les résidentes et résidents. Cette proximité nous rappelle pourquoi le travail du CRADI est important et nous aide à ne jamais perdre de vue notre mission de promotion et de défense des enjeux, des droits et de l'inclusion sociale et professionnelle des personnes vivant avec une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme et de leurs familles.

Longue vie à Compagnons de Montréal !

Ghislaine Goulet  
Coordonnatrice  
Comité régional pour l'autisme  
et la déficience intellectuelle



Bonne fête Compagnons,  
bonne fête Compagnons,  
bonne fête, bonne fête,  
bonne fête Compagnons !

Au nom de toute l'équipe, des membres de SOS et en mon nom personnel, je tiens à souhaiter le meilleur anniversaire qui soit à cet organisme inspirant, dynamique et coloré auquel nous tenons tellement ! Compagnons de Montréal a toujours répondu présent à nos invitations et à nos projets communs et votre participation est toujours fort appréciée ! Comme anecdote, me vient en tête l'arrivée spectaculaire du

groupe du centre de jour lors de l'évènement Différents, comme tout le monde ! Vêtus de magnifiques chandails, de chapeaux colorés ou encore à l'arrière d'un photomaton unique ou sur un plancher de danse mouillé sous la pluie... Vous êtes toujours au poste et indissociable de l'évènement ! SOS a aussi la chance de travailler aux côtés de Compagnons pour la réalisation de D'un œil différent tous les ans... Ensemble nous formons une équipe efficace et c'est dans le plaisir que nous arrivons à mettre sur pied l'évènement artistique tout en couleur pour la semaine québécoise de la déficience intellectuelle. Je souhaite à Compagnons de Montréal de maintenir la créativité et cette capacité d'adaptation exceptionnelle qui les démarquent !!! Bravo pour votre grande persévérance, pour cette longue vie d'organisme et pour la grande différence que vous avez fait pour l'inclusion sociale des personnes ayant une déficience intellectuelle !

Marianne Dupéré  
Coordonnatrice  
Sans Oublier le Sourire



Bonne fête Compagnons ! Le Centre de Ressources Éducatives et Pédagogiques est un fier partenaire de Compagnons de Montréal depuis plusieurs années. Ce centre d'éducation pour adultes se spécialise dans l'intervention auprès des clientèles différentes et prête des enseignants à l'organisme.

Tout au long de ce partenariat le CREP a accompagné des centaines de participants au travers d'offres de service variées.

Aujourd'hui, trois enseignantes à temps plein dispensent le programme d'intégration sociale auprès de la clientèle. Au centre de jour Brigitte anime plusieurs cours, notamment les cours d'arts où sa créativité fait le bonheur de tous. Les participants ont également la chance de toucher ou d'approfondir leurs connaissances en informatique auprès de Guylaine via le laboratoire. Les participants du programme socio-professionnel participent à des discussions sur les multiples aspects de la société avec Danielle qui conduit également l'atelier de couture.

Au nom du Centre de Ressources Éducatives et Pédagogiques, et en leurs noms, Brigitte, Guylène et Danielle souhaitent longue vie à Compagnons !

Danielle Pagé  
Enseignante en intégration sociale  
Centre de ressources éducatives et pédagogiques



# Les bons voeux des membres

« Bonne fête Compagnons ! Je souhaite que ça dure longtemps, très longtemps. Mais dites, est-ce qu'on peut changer les laveuses et les sècheuses bientôt ? »

Renée, résidente

« Tout le monde est joyeux et positif. »  
Steve, participant

« Restons une famille, continuons ensemble, longtemps... »  
Simon, participant

« Ici c'est fin et beau. Je travaille fort et je fais des progrès. J'aime tout le monde. »

Francis, participant

« Ici, on accueille tout le monde. »  
Martin, participant

« On est tellement bien accueilli. »  
Frederick, participant

« Ce que je souhaite à Compagnons ? Un autre 60 ans, tiens ! Mais je ne verrai pas la fin du bail ! »  
Daniel, employé

« À Compagnons, il y a de la joie ! »  
Marise, participante

« Il faut que ça continue. On a besoin de ça. Parce que tout le monde à Compagnons, incluant les usagers, aide les plus démunis. »

Sylvain, participant

« À Compagnons, s'entraider au quotidien donne de la couleur à la vie. »  
Veronica, employée

« Vive la différence. »  
Audrey, participante

« Je remercie beaucoup Compagnons. J'aime ça rester ici. »

Diane, résidente

« Compagnons, c'est ma belle-famille. »  
Luce, employée

« Merci. »  
Léo, bénévole

« C'est ma deuxième famille. »  
Patricia, employée

« On est tous des frères et des soeurs. Les employés font du bon travail et prennent le temps de s'occuper de nous. »

Claudine, résidente

« Compagnons est exceptionnel, ouvert d'esprit, aimant, agréable, formidable, admirable, curieux, courtois, chaleureux, compatissant. Merci de nous aider à trouver un travail pour le futur et pour vos services. Vive le travail à Compagnons. »

L'équipe du laboratoire informatique



# En terminant...

Comment dire merci sans répéter des mots cent fois entendus ? Comment remercier autrement ?

D'abord en saluant tous les usagers de Compagnons pour les p'tits bonheurs partagés quotidiennement depuis 60 ans, pour leur spontanéité et leur sincérité qui font souffler un vent de fraîcheur qui fait cruellement défaut dans notre société. Pour leur différence aussi qui nous rappelle tout le plaisir de la découverte de l'unicité de chacun.

Puis en rendant hommage aux employés, bénévoles et stagiaires qui, par leur engagement, leur humanité et leur professionnalisme, projettent les contours d'un monde meilleur.

Et comment exprimer notre reconnaissance à tous nos partenaires et à tous les citoyens qui nous supportent depuis toutes ces décennies ? En continuant de vous rendre fiers de votre association avec nous et de l'impact de notre travail dans la communauté. En vous garantissant notre persévérance dans la réalisation de notre mission.

Ensemble, nous participons à bâtir une société plus juste, plus inclusive, plus joyeuse.

# Merci!



*Imaginons la différence intellectuelle autrement*

WWW.COMPAGNONSDEMONTREAL.COM



compagnons.demontreal



compagnonsdemtl



compagnons de montréal



boutiquelannexe\_mtl

6365, rue de Saint-Vallier, Montréal (QC) H2S 2P6  
tél. : 514 727-4444 - fax : 514 727-4738  
info@compagnonsdemontreal.com